

Marianne Gertsch, Alexander Gerlings, Caterina Modetta

# L'arrêté fédéral sur les places d'apprentissage Evaluation

## Etude sur les offres passerelles

Etude mandatée par



BUNDESAMT FÜR BERUFSBILDUNG UND TECHNOLOGIE **BBT**

OFFICE FÉDÉRAL DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE ET DE LA TECHNOLOGIE **OFFT**

UFFICIO FEDERALE DELLA FORMAZIONE PROFESSIONALE E DELLA TECNOLOGIA **UFFT**

### Rapport nr. 25

ISBN 3-906587-13-4

© 1999 by

**Universität Bern**

**Koordinationsstelle für Weiterbildung**

Falkenplatz 16, 3012 Bern, 031 / 631 39 28





## TABLE DES MATIERES

Introduction et vue d'ensemble	1
1. Situation initiale, objectifs et questions	3
1.1 Situation initiale	3
1.2 Objectifs et questions	6
1.3 Pour un récapitulatif du secteur des années intermédiaires	7
2. Déroulement	8
2.1. Constitution de l'échantillon	8
2.2 Questionnaires	9
2.3 Collecte des données, taux de réponse et base de données	11
3. Résultats	13
3.1 Descriptif des offres et de leurs participant(e)s	13
3.1.1 Profil des offres	13
3.1.2 Profil des participant(e)s	16
3.1.3 Motifs de participation et souhaits des jeunes pour le futur	20
3.2 Solutions de rattachement et taux de réussite	25
3.2.1 Solutions de rattachement	25
3.2.2 Comparaison des taux de rattachement	26
3.2.3 Sur l'influence de différents facteurs sur les taux de réussite	28
3.3 Sur l'évaluation des années intermédiaires	33
3.3.1 Opinion des jeunes	33
3.3.2 Opinion du corps enseignant	37
3.3.3 Difficultés particulières des offres passerelles	39
4. Conclusions et recommandations	42
Annexe	46



## TABLEAUX ET FIGURES: INDEX

Tableau 1: Base de données .....	12
Tableau 2: Composition du groupe de données, par type d'offre .....	14
Figure 1: Groupes cibles des offres, déclarations des enseignants .....	14
Tableau 3: Classification des 3 principaux groupes cibles, par type d'offre .....	15
Tableau 4: Motifs de participation effectifs par type d'offre; évaluation des enseignants .	15
Tableau 5: Age des participant(e)s – Echantillon global .....	16
Tableau 6: Répartition des sexes, par type d'offre .....	17
Tableau 7: Origine des participant(e)s, par type d'offre .....	18
Tableau 8: Durée de séjour en Suisse des étrangères/étrangers .....	18
Tableau 9: Etrangères/-gers en Suisse depuis 4 ans max., par type d'offre .....	19
Tableau 10: Niveaux de fin de scolarité des participant(e)s, par type d'offre .....	19
Figure 2: Motifs de participation des jeunes aux années intermédiaires .....	20
Tableau 11: Efforts relatifs à l'obtention d'une place de formation .....	21
Figure 3: Connaissance du métier qu'elles/qu'ils veulent apprendre .....	22
Figure 4: Conviction de la possibilité d'exercer plus tard le métier désiré .....	22
Tableau 12: Solutions de rattachement des participant(e)s, par type d'offre .....	25
Tableau 13: Proportion des jeunes avec une place de formation assurée .....	26
Tableau 14: Comparaison des taux de réussite des types d'offre .....	27
Tableau 15: Ecart intra-groupes des taux de rattachement, par type d'offre .....	27
Tableau 16: Taux de rattachement par groupe de participant(e)s et par type d'offre .....	28
Tableau 17: Utilité des années intermédiaires; opinion des élèves .....	33
Tableau 18: Adéquation de la solution effective de rattachement avec celle souhaitée ...	34
Tableau 19: Effet des années intermédiaires sur les chances de rattachement .....	37
Tableau 20: Utilité globale des années intermédiaires; opinion du corps enseignant .....	37
Tableau 21: Secteurs dans lesquels les élèves ont tiré un profit optimum .....	38
Tableau 22: Caractéristiques des jeunes compliquant l'enseignement .....	39

## Introduction et vue d'ensemble

C'est depuis le mois d'octobre 1997 que le centre de formation continue de l'Université de Berne (KWB) s'occupe, sur mandat de l'Office Fédéral de la formation professionnelle et de la technologie (OFFT), de l'évaluation globale de l'arrêté fédéral sur les places d'apprentissage (AFPA) adopté en avril 1997 par la Confédération. Deux rapports d'évaluation ont été remis jusqu'ici dans le cadre dudit mandat, lesquels renseignent sur l'évaluation de l'AFPA à titre de programme global (cf. *Gertsch, Modetta et Weber, 1998; Gertsch & Weber, 1999*)<sup>1</sup>. C'est dans une étude approfondie qu'un secteur fondamental de subvention de l'AFPA – ce qu'on appelle le marketing des places d'apprentissage – a en outre été soumis à ce jour à un examen détaillé, sur la base d'une enquête standardisée réalisée auprès de 5000 entreprises, et que les résultats ont été rassemblés dans un rapport spécifique (cf. *Gertsch & Hotz, 1999*)<sup>2</sup>.

La présente étude aborde en profondeur un autre domaine central de promotion de l'AFPA I, à savoir le secteur de subvention des "préapprentissage et cours d'intégration"<sup>3</sup> destinés aux jeunes rencontrant des difficultés particulières sur le marché des places d'apprentissage. Du fait de la croissance constante et vérifiable du besoin d'offres passerelles et/ou d'années intermédiaires<sup>4</sup> et des moyens considérables qui émergent de l'AFPA I dans ce secteur de subvention, l'étude de l'efficacité différentielle desdites années intermédiaires s'imposait, dans le cadre de l'évaluation de l'AFPA I. L'arrêté fédéral sur les places d'apprentissage II (AFPA II) récemment adopté reconduit du reste ce secteur de promotion pour 4 années supplémentaires, les résultats de cette étude étant pertinents pour l'AFPA II aussi.

Le présent rapport se base sur la double enquête écrite standardisée d'environ 1500 jeunes ayant effectué une année intermédiaire sur l'année scolaire 98/99, ainsi que de leurs enseignants. Les questions suivantes se sont trouvées au centre de cette étude:

- taux de rattachement et/ou de réussite: avec quel succès les différents types d'années intermédiaires réussissent-ils à assurer le rattachement de leurs participant(e)s à une formation (professionnelle) subséquente?
- les éventuels écarts constatés dans les taux de réussite ressortent-ils plutôt des caractéristiques des différentes formes d'offre, ou plutôt des caractéristiques de la population participante?
- comment décrire la population participante et ses motifs de participation? Quel bénéfice les différents groupes participants retirent-ils d'une année intermédiaire?

Cette étude dépasse le cadre de l'évaluation de l'AFPA I dans la mesure où les offres passerelles non financées par les moyens issus dudit arrêté fédéral ont également été intégrées à l'analyse. C'est ainsi que l'on a pu procéder, primo, à une estimation comparative des taux de réussite des divers types d'offres passerelles. Secundo, c'est la première fois à notre connaissance, que l'on dispose ainsi d'une vue d'ensemble de tout le secteur des solutions intermédiaires se trouvant entre l'école obligatoire et l'enseignement secondaire II, ainsi que de la population participante concernée.

<sup>1</sup> Gertsch, M., Modetta, C. & Weber, K. (1998). *Arrêté fédéral sur les places d'apprentissage. Evaluation. Premier rapport intermédiaire*. KWB, Université de Berne.

Gertsch, M. & Weber, K. (1999). *Arrêté fédéral sur les places d'apprentissage. Evaluation. Deuxième rapport intermédiaire*. KWB, Université de Berne.

<sup>2</sup> Gertsch, M. & Hotz, H.P. (1999): *Arrêté fédéral sur les places d'apprentissage. Evaluation. Etude sur le marketing des places d'apprentissage*. KWB, Université de Berne.

<sup>3</sup> Office Fédéral de la formation professionnelle et de la technologie (OFFT): *Arrêté fédéral des places d'apprentissage: directives d'application* du 31.5.1997, al. 2.1

<sup>4</sup> Les deux termes sont utilisés par la suite comme des synonymes.

Ce rapport est structuré comme suit:

Le premier chapitre contient des éclaircissements sur la situation initiale, la formulation des questions et les objectifs de l'étude. Le second chapitre décrit notre façon d'opérer, la constitution de l'échantillon, la collecte et l'interprétation des données.

Le chapitre troisième et central est ensuite axé sur les résultats de notre étude, et subdivisé en trois parties. Les années intermédiaires analysées ainsi que les jeunes qui y participent font l'objet d'une description détaillée au paragraphe 3.1, d'après différents critères. Au second paragraphe 3.2 se trouve le 'cœur' de notre étude – c'est là que les taux de rattachement et/ou de succès des diverses offres passerelles sont présentés pour des différents groupes de participant(e)s. Au sous-chapitre 3.3, nous nous référons enfin à la manière dont les élèves – filles et garçons - jugent globalement les années intermédiaires, indépendamment du fait qu'elles leur permettent d'assurer une transition. Ce troisième sous-chapitre se termine par un bref descriptif des difficultés et charges spéciales des offres passerelles de l'opinion du corps enseignant.

Les lectrices et lecteurs pressés trouveront systématiquement de brefs résumés et bilans (ombrés de gris) à la fin des chapitres 3.1, 3.2 et 3.3.

*Au sens d'un compte-rendu de travail, ce rapport doit demeurer provisoire, ce qui signifie d'une part que l'interprétation de nos éléments extrêmement abondants n'est pas encore achevée. Divers sujets sur lesquels nous possédons des données ne sont pas encore traités, comme par exemple les souhaits professionnels des jeunes en particulier, leur jugement sur les difficultés d'entrée dans une formation professionnelle initiale et autres. Cette étude a d'autre part soulevé des questions nouvelles et/ou n'a fait que révéler des problèmes qui devraient être traités plus avant et de manière ciblée. Dans ce sens, le présent rapport doit être lu comme un premier bilan, non comme un compte-rendu conclusif sur le thème des 'offres passerelles'!*

Vous trouverez en annexe le répertoire des écoles et/ou offres passerelles qui ont collaboré avec nous, les quatre questionnaires (1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> vagues de jeunes; 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> vagues d'enseignants) ainsi qu'un exposé synoptique des principaux résultats de notre étude, pour les différents types d'offre.

# 1. Situation initiale, objectifs et questions

## 1.1 Situation initiale

En assurant la promotion des offres passerelles grâce aux moyens issus de l'AFPA I, la Confédération et les cantons répondent depuis 1997 aux difficultés croissantes d'un nombre également croissant de jeunes en fin de scolarité devant franchir le dénommé "premier seuil", c.-à-d. lors de la transition entre l'école obligatoire et les formations post-obligatoires de l'enseignement secondaire II. Combien de jeunes sont concernés et combien de et/ou quelles années intermédiaires sont proposées à cette population? Faute d'un inventaire global, personne n'est aujourd'hui en mesure de répondre précisément à ces questions. Les chiffres qui suivent permettent une bonne approximation et révèlent nettement que la pression, exercée par ce problème sur le premier seuil, s'avère en attendant considérable:

- Grâce aux moyens exceptionnels de l'AFPA I, des offres passerelles nouvelles et/ou supplémentaires destinées à 1000 jeunes au moins ont été mises à disposition, pour l'année scolaire 98/99 (*Gertsch, M. & Weber, K., 1999, page 34*)<sup>5</sup>. Certains cantons, tels que celui de Berne ou les deux de Bâle, ont en outre débloqué d'importants moyens spéciaux propres pour assurer l'aménagement d'années intermédiaires et/ou de structures d'accueil.
- Une enquête réalisée en propre auprès des cantons à l'été 1998 a révélé que 16 cantons comptaient au moins 1500 jeunes en fin de scolarité pour lesquels on ne réussirait vraisemblablement pas, même dans le cadre d'une offre numériquement suffisante et malgré des efforts correspondants, à trouver une place d'apprentissage (de formation élémentaire), et qui auraient donc besoin d'une place dans une structure intermédiaire (*Gertsch, M. & Weber, K., 1999, page 34*).<sup>6</sup>
- Le "baromètre des places d'apprentissage", géré régulièrement depuis 1997 sur mandat de l'Office Fédéral de la formation professionnelle et de la technologie (OFFT), a calculé que 12% en 1997 et 17% en 1998 déjà des jeunes en fin de scolarité intéressés au mois d'avril par une place d'apprentissage, passeraient d'abord par une structure intermédiaire (sans 10<sup>e</sup> année scolaire) faute de cette place! Suivant l'édition dudit baromètre à août 1999, ce pourcentage atteindrait cette année à peu près le même niveau (*Baromètre des places d'apprentissage à août 1999, page 33*)<sup>7</sup>.
- D'après la série correspondante, dans le temps, de l'Office Fédéral de la Statistique (OFS), le nombre de jeunes en 10<sup>ème</sup>/11<sup>ème</sup> années d'école obligatoire a augmenté, des 6,2% pour l'année scolaire 91/92 pour passer au chiffre record de 9,6% pour l'année scolaire 96/97, et il se situe encore à 9%<sup>8</sup> en 1997/98. D'après l'édition d'août susmentionnée du baromètre des places d'apprentissage, 9% des jeunes quittant l'école en sont également restés en 1999 à la 10<sup>ème</sup> et/ou 11<sup>ème</sup> années de l'école obligatoire.

Eu égard aux données disponibles, nous estimons globalement qu'au cours de l'année scolaire écoulée 1998/99, ce sont au total 10000 jeunes au moins qui se sont retrouvés – au terme de leur scolarité - dans une quelconque forme de structure intermédiaire, que ce soit à l'école obligatoire ou en formation professionnelle, ce qui correspond à 13% des élèves de dernière année d'école obligatoire recensés par l'OFS pour 1998.<sup>9</sup> La

<sup>5</sup> Gertsch, M. & Weber, K. (1999): *Arrêté fédéral des places d'apprentissage. Evaluation. Deuxième rapport intermédiaire*. KWB, Université de Berne.

<sup>6</sup> idem

<sup>7</sup> *Le baromètre des places d'apprentissage 1997/98/99*. Institut LINK de Lucerne.

<sup>8</sup> Office fédéral de la statistique OFS: *Elèves, étudiantes et étudiants*, 1997/98. Neuchâtel, 1999

<sup>9</sup> OFS, idem

proportion de jeunes en fin de scolarité, lesquels ne rejoignent pas directement l'enseignement secondaire II, paraît donc demeurer invariablement élevée en 1999 aussi.

Le fait qu'un pourcentage aussi significatif de tous les jeunes quittant l'école (sur la base des chiffres ci-dessus, estimés à 13% au moins) ait recours à une offre passerelle transitoire, entre l'école obligatoire et l'enseignement secondaire II, met en exergue des mutations essentielles dans les processus transitoires séparant la période scolaire obligatoire et l'entrée en formation initiale professionnelle. Il semble que ces transitions soient devenues de plus en plus ardues et susceptibles d'être perturbés, ce qui motive le besoin d'un niveau intermédiaire assurant la transition.

Jusqu'au début des années 90, un marché de l'emploi en croissance constante a généré une énorme demande d'actifs. Le marché de l'emploi et le marché des places de formation se caractérisaient par un fort excédent d'offres. Autrefois, les passages du premier seuil ne posait aucun problème – elles se déroulaient simplement (*Galley & Meyer, 1998, pages 3 et 25*)<sup>10</sup>. La longue période de récession des années 90, les mutations structurelles radicales du monde de l'économie et du travail ainsi que des changements démographiques concomitants ont modifié drastiquement, et peut-être de manière irréversible, cette situation initiale.

Aujourd'hui, le marché des places de formation tout comme celui du travail se caractérisent par un excédent de demandes. Au cours de ces 15 dernières années, l'offre de places n'a cessé de baisser dans la formation professionnelle. Bien que la demande de formations ait également diminué dans le système dual, en faveur des formations scolaires, cela ne suffit pas à compenser l'offre en baisse des places d'apprentissage. En outre, l'offre de formations scolaires post-obligatoires paraît stagner également (*Galley & Meyer, 1998, page 26*). Depuis le début des années 90, le nombre de jeunes en fin de scolarité recommence à augmenter. Cette demande, dont il est prévisible qu'elle va continuer à croître au-delà du tournant du millénaire, s'oppose à l'offre de formation en baisse et/ou en stagnation du niveau de l'enseignement secondaire II. Pour les élèves en fin de scolarité, les conséquences de cette évolution sont évidentes:

- L'entrée directe en formation professionnelle post-obligatoire ne va plus de soi, y compris dans le cadre d'une fin de scolarité régulière.
- La pression sélective exercée "du haut vers le bas" s'accroît: le renforcement de la demande conduit au refoulement des élèves les plus faibles par les plus forts, y compris dans des filières moins prestigieuses. Les offrants de places de formation ont (de nouveau) le choix, d'où par nature une sélection du haut vers le bas.
- Les exigences relatives aux candidat(e)s à une place de formation, à savoir les critères "d'aptitude à la formation", augmentent ainsi particulièrement dans le système dual.
- La transition au premier seuil devient ainsi de plus en plus précaire et finalement moins évaluable, notamment dans la filière - toujours aussi centrale en Suisse – de la formation professionnelle duale. Il apparaît uniquement clair qu'une fin de scolarité régulière, au niveau de base, offre de moins en moins de possibilités d'accès, même si elle constitue formellement le critère unique d'entrée dans une formation. Enfin, d'autres critères sont définis peu clairement, même s'ils sont utilisés dans le choix des jeunes à former.

Le risque de "trébuchement sur le premier seuil" est au sein même de l'effet final, notamment pour les jeunes qui se trouvent tout en bas de l'échelle du système éducatif, lesquels trouvaient autrefois une place d'apprentissage pratiquement sans problèmes tout de suite à la sortie de l'école. Les jeunes qui échouent ce premier passage sont en

---

<sup>10</sup> Galley, F. & Meyer, T. (1998): *Transition de la formation initiale à la vie active – Rapport de base pour l'OCDE*. A la demande de: la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP); Office Fédéral de l'Education et de la Science (OFES); Office Fédéral de la formation professionnelle et de la technologie (OFFT).

grande partie menacés par une situation durable d'insécurité, par le chômage et par l'exclusion enfin.

Selon des informations unanimes, les jeunes possédant un faible "bagage scolaire" et les jeunes étrangères/étrangers - notamment celles et ceux issus de l'immigration tardive ayant effectué peu ou pas du tout de scolarité en Suisse – ont particulièrement des difficultés à rejoindre les formations de l'enseignement secondaire II. En ce qui concerne ce groupe "d'élèves plus faibles", on notera de manière critique que se dessine ici la tendance à rajouter audits élèves plus faibles des candidat(e)s de l'école obligatoire, au niveau de base (école générale). De nouveau, les étrangères et étrangers représentent un groupe à risque spécifique, tout particulièrement s'ils ont immigré seulement en tant que jeunes gens. Dans un tel cas, ils sont culturellement et linguistiquement mauvais ou pas du tout assimilés et ont donc très peu de qualifications d'importance spécifiques à cet égard, lesquelles sont nécessaires à une intégration rapide dans un système éducatif professionnel. Les élèves d'origine étrangère sont en outre fortement sur-représentés dans la scolarité obligatoire, dans les types d'école se caractérisant par des exigences basiques ou réduites<sup>11</sup>, tout comme ils le sont aussi – comme nous allons le montrer – au niveau des offres passerelles.

Les mutations esquissées sur le marché des places de formation n'ont pas qu'une influence directe sur les opportunités d'accès des jeunes, en fin de scolarité, à l'enseignement secondaire II. Elles se répercutent aussi sur les objectifs et les échelles de valeur des solutions intermédiaires servant de transition. Si ces solutions, appliquées notamment explicitement au cas de la 10<sup>e</sup> année scolaire ou des années d'orientation professionnelle, devaient offrir aux jeunes une marge de manœuvre en faveur d'une (post)- formation personnelle et professionnelle, une orientation et une stabilisation, elles transmettent aujourd'hui – explicitement ou non – des tâches de plus en plus "extérieures à la formation" et purement transitoires.

- Dans l'esprit d'une seconde chance, les offres passerelles doivent effectivement assurer "coûte que coûte" le rattachement de leurs participant(e)s à l'enseignement secondaire II, et empêcher ainsi de mettre fin précocement à des carrières de formation.
- En empêchant que des jeunes "se retrouvent à la rue" sans place de formation, les offres passerelles assument des fonctions sociales essentielles d'intégration.
- La tâche significative et ardue de l'intégration culturelle à grande vitesse est liée aux solutions intermédiaires destinées aux étrangères et étrangers.
- Enfin, elles constituent une "zone tampon" flexible par rapport au marché tendu de l'emploi.

Aujourd'hui, une fonction purement formatrice ne revient quasiment plus aux années intermédiaires. Elles subissent beaucoup plus que les autres offres de formation la pression de la mise en valeur immédiate. Une efficacité leur est conférée surtout lorsqu'elles fournissent à leurs participant(e)s le rattachement à une formation post-obligatoire réglementée. Le critère décisif d'efficacité est donc moins la véritable progression éducative ou évolutive des jeunes que les taux de rattachement obtenus.

---

<sup>11</sup> Office Fédéral de la Statistique OFS: *Intégration: une histoire d'échec. Les enfants et adolescents face au système suisse de formation.* Berne 1997

## 1.2 Objectifs et questions

L'analyse des taux de réussite et/ou de rattachement des offres passerelles soutenues par les moyens de l'AFPA I (31 projets sur l'année scolaire 98/99), réalisée dans le cadre de l'évaluation globale de l'arrêté fédéral a généré cette étude. L'objectif était de préparer, à l'intention de notre mandant l'OFFT, des recommandations valables pour pratiquer la promotion du secteur des années intermédiaires subventionnées via la formation professionnelle. Une première enquête réalisée auprès des cantons à l'été 1998 avait révélé que – sur les quelque 900 jeunes ayant effectué durant l'année scolaire 97/98 une année intermédiaire subventionnée par les moyens de l'AFPA – 76% ont trouvé une solution de rattachement, notamment une place d'apprentissage, de formation élémentaire, une place de formation scolaire ou un emploi (*Gertsch & Weber, 1999, page 33*)<sup>12</sup>. Ce constat était en soi insatisfaisant à plusieurs titres: primo, il n'était pas formellement évaluable puisqu'il y manquait certains éléments de comparaison, comme par exemple les taux moyens de rattachement de la 10<sup>e</sup> année scolaire, ou carrément les taux directs de passage de toute la population des jeunes en fin de scolarité. Secundo, il reste en suspens la question visant à savoir quels types d'offres passerelles présentent quel taux de rattachement ainsi que celle visant à connaître si ces taux de réussite varient systématiquement par type d'offre. Et finalement, reste à savoir si des taux de rattachement éventuellement différents dépendent plutôt de la forme de l'offre, des caractéristiques des jeunes qui y participent ou enfin de l'association respective de ces facteurs. Il est indispensable de répondre à ces questions pour organiser une promotion rationnelle du secteur des années intermédiaires, bien qu'on ne puisse pas faire de déductions seulement à partir de la connaissance des taux de rattachement des 31 offres passerelles cofinancées par l'AFPA I sur l'année scolaire 98/99.

Au vu de cette situation initiale, nous nous sommes fixé pour objectif, pour la présente étude, de procéder à une description comparative de l'efficacité différentielle (c.-à-d. des taux de rattachement) des diverses formes d'offres passerelles destinées à différents groupes participants. Pour atteindre ce but, nous avons dû avant toute chose dresser un récapitulatif de l'offre globale des années intermédiaires, au-delà des offres passerelles cofinancées par l'AFPA I. Les chapitres suivants mettent en évidence que l'élaboration d'un tel récapitulatif, ainsi que le prélèvement d'un échantillon représentatif, ont nécessité beaucoup de temps.

Les questions suivantes ont structuré notre travail de façon concrète :

- *Quelle est la nature, en Suisse, de l'offre des années intermédiaires? Quelles offres y a-t-il et à quels groupes cibles s'adressent-elles? Peut-on décrire des types d'offres passerelles bien délimités les uns par rapport aux autres?*
- *Qui prend part aux années intermédiaires, avec quels motifs de participation et/ou avec quels problèmes? Qu'est-ce qui caractérise la population des jeunes participant aux années intermédiaires au regard de l'âge, du sexe et de l'origine? Pourquoi se portent-ils candidats à une telle offre et qu'en attendent-ils? Des groupes variables de jeunes se trouvent-ils dans des formes d'offre diverses?*
- *Quels taux de réussite et/ou de rattachement présentent les différentes offres? Avec quel degré de réussite les années intermédiaires font-elles franchir à leurs participant(e)s le cap vers l'enseignement secondaire II? Différents types d'offre réussissent-ils de manière variable? Certains groupes de participants réussissent-ils mieux le rattachement que d'autres? Les taux variables de rattachement sont-ils imputables*

<sup>12</sup> Gertsch, M. & Weber, K. (1999). *Arrêté fédéral sur les places d'apprentissage. Evaluation. Deuxième rapport intermédiaire*. KWB, Université de Berne.

à la structure des offres, plutôt à la nature de la population participante concernée, ou aux associations diversifiées des caractéristiques de l'offre et des participant(e)s?

- *Comment les jeunes jugent-ils "leur" année intermédiaire? Quel profit en retirent-ils, indépendamment du fait qu'ils réussissent leur rattachement à une formation subséquente? Les jugements que portent les différents groupes de participant(e)s sont-ils différenciés et/ou l'utilité des différents types d'offre fait-elle l'objet d'un jugement différencié?*
- *Comment le corps enseignant juge-t-il "son" année intermédiaire et/ou ses élèves? De l'avis des enseignants, quel profit les jeunes ont-ils retiré de l'année intermédiaire? Les programmes éducatifs ont-ils pu être transmis, les phases d'évolution ont-elles pu être franchies – programmes et phases vers lesquels tend l'offre passerelle? Quelles sont les difficultés typiques de l'enseignement dans les années intermédiaires?*
- *Quelles conclusions et/ou recommandations peuvent ou doivent être tirées au bénéfice d'un exercice promotionnel rationnel du secteur des années intermédiaires, notamment de celles organisées par la formation professionnelle?*

### 1.3 Pour un récapitulatif du secteur des années intermédiaires

Comme nous l'avons exposé au chapitre précédent, cette étude prétend davantage apporter des éclaircissements que considérer uniquement les taux de réussite et/ou de succès des offres passerelles cofinancées par l'AFPA I. Il s'agit beaucoup plus de tirer au clair l'efficacité des années intermédiaires sur la base d'un comparatif présentant en arrière-plan des connaissances plus précises quant à la nature de l'ensemble du secteur des solutions intermédiaires, entre l'école obligatoire et l'enseignement secondaire II. Et ce aussi notamment du fait que ce n'est pas seulement une forme spécifique de solution intermédiaire qui est cofinancée par l'AFPA I, mais toute une palette de divers types d'offre.

Pour satisfaire cette exigence, nous avons dû en premier lieu élaborer une vue d'ensemble du "paysage" des offres passerelles en Suisse. Il n'existe pour ce pays aucun inventaire systématique des années intermédiaires, tout comme on ne sait pas non plus finalement combien de jeunes et lesquels passent exactement par de telles structures transitoires, à la sortie de l'école obligatoire (ou par des chemins détournés).

Le fait que nous ayons voulu nous informer le plus exactement possible sur l'offre globale des solutions intermédiaires – surtout aussi dans l'intention d'en tirer un échantillon représentatif – résulta en une "méthode de recherche" relativement coûteuse en temps. Des années intermédiaires sont proposées et/ou organisées par des instances diverses, telles que les écoles obligatoires, l'enseignement secondaire II, les écoles privées, les offices du travail et, isolément, par des organismes d'aide sociale. Aux niveaux national et cantonal, on ne dispose donc d'aucun service central de renseignements pour les offres passerelles. C'est à l'automne 1998 que nous avons donc écrit à l'ensemble des offices cantonaux de l'orientation et de la formation professionnelle ainsi qu'aux directions de l'instruction publique, les priant de nous fournir, à partir d'une grille de questions ci-jointe, des renseignements sur l'offre d'années intermédiaires dans leur région, si possible sur leur occupation et enfin sur les "bonnes" personnes à contacter. Nous avons récupéré des renseignements identiques auprès des offices cantonaux du travail (les ex-OCIAMT), au sujet des semestres de motivation destinés aux jeunes ayant quitté l'école et se retrouvant au chômage. Cette enquête, à laquelle la plupart des services interrogés ont répondu très amicalement, rapidement et en partie avec énormément de détails, a abouti pour nous à un volume important et difficilement gérable d'informations et de références

que nous n'avons pas pu interpréter systématiquement et en détail dans le temps imparti. Il ne fait aucun doute que cette première base d'informations dont nous disposons ainsi n'est pas tout à fait complète et/ou est de nouveau d'ores et déjà en partie obsolète à ce jour, soit une année plus tard. Nous n'avons pas reçu de réponse d'absolument tous les cantons (ce qui peut dépendre du fait que ceux-ci ne disposent pas non plus systématiquement des données concernées), et les listes mises à notre disposition étaient partiellement incomplètes, comme cela devait apparaître ultérieurement.

Pour les objectifs que nous poursuivions, cette base d'informations sur les années intermédiaires nous a largement suffi, et nous sommes de même certains d'avoir recensé la majeure partie de toutes les offres concernées. L'évaluation des données obtenues a abouti à quelque 250 offres passerelles différentes pour toute la Suisse. "Différentes" ne veut pas dire en l'occurrence que toutes se différencient fondamentalement au regard de leur concept ou de leurs groupes cibles. On peut noter au contraire, pour ce segment des offres de formation, que font largement défaut des dénominations uniformes renvoyant formellement à la teneur précise de l'offre. On désigne beaucoup plus de la sorte une offre originale et identifiable par l'instance responsable et le lieu, laquelle peut englober une seule classe aussi bien que 5 ou 6 séries de classes. Cela s'applique par exemple au 'préapprentissage de l'école professionnelle artisanale et industrielle de Berne' qui gère plusieurs classes, mais qui ne compte qu'une seule offre. Comme on peut conclure, au moins en partie, des dénominations des offres, notre inventaire comprend toutes les formes connues d'années intermédiaires, depuis les 10e années purement scolaires de formation générale jusqu'aux cours d'intégration pour jeunes étrangers (issus de l'immigration tardive), en passant par les années d'orientation ou d'orientation professionnelle(le), les années pratiques et les préapprentissages.

Le temps passé à élaborer ce premier récapitulatif (inexistant jusqu'à ce jour) de l'offre globale des années passerelles a rétrospectivement valu la peine à double titre:

- Primo, nous avons pu tirer un échantillon de cette base d'informations – échantillon représentatif de l'ensemble de ce secteur des offres passerelles en Suisse. De nouveau, c'est sur ce fondement que notre étude autorise des déclarations fiables sur l'efficacité différentielle de toutes les formes connues d'années intermédiaires.
- Secundo, les éléments que nous avons rassemblés sont à disposition pour d'autres interprétations et/ou peuvent servir de point de départ à des analyses complémentaires; en passant comparativement moins de temps en sus, on pourrait s'en servir pour dresser un inventaire systématique de toutes les années intermédiaires. Nous espérons qu'il sera en outre éventuellement tiré profit de notre travail, dans un contexte ou dans un autre.<sup>13</sup>

## 2. Déroulement

### 2.1. Constitution de l'échantillon

Une collecte complète relative au sujet du "succès/rattachement" ne rentrait pas dans le champ de nos possibilités, eu égard à l'estimation des 10000 jeunes fréquentant les années intermédiaires. A partir de nos éléments précités concernant quelque 250 offres passerelles en Suisse, nous avons donc tiré un échantillon représentatif répondant aux critères suivants :

- L'échantillon devait comprendre au moins 1000 jeunes pour être représentatif de la globalité fondamentale supposée des 10000 jeunes au moins participant aux années

---

<sup>13</sup> Un projet de recherche englobant ce travail a été présenté par J. Niederberger au Fonds National Suisse, dans le cadre de PRN 43.

intermédiaires, et devait subdiviser la répartition de l'échantillon en segments partiels suffisamment importants pour comparer statistiquement ces sous-groupes de manière fiable.

- Toutes les formes d'offre qui nous étaient connues devaient être représentées dans l'échantillon dans des proportions à peu près équivalentes, avec des groupes de participants de taille comparable.
- L'échantillon devait couvrir les trois régions que sont la Suisse alémanique, la Suisse romande et le Tessin, des zones urbaines et rurales ainsi que des agglomérations.

C'est d'après ces critères que nous avons composé un échantillon à partir des quelque 250 offres de notre "inventaire". Cet échantillon a finalement regroupé 71 années intermédiaires de types divers (environ 10 par type) en Suisse Alémanique, en Suisse Romande et au Tessin, dans des villes, des zones rurales et des communes urbaines. Au moins 1500 jeunes et environ 120 enseignants ont été recensés avec ces 71 offres passerelles. A partir de cet échantillon et grâce au taux de réponse – dont on peut se réjouir – de l'enquête concernant celui-ci (cf. chapitre 2.3 un peu plus loin), notre étude autorise des énoncés représentatifs sur l'ensemble du secteur des années intermédiaires, tel que nous le connaissons aujourd'hui.

## 2.2 Questionnaires

Conformément au plan de notre étude, laquelle ne se borne pas à vérifier les taux de rattachement des participant(e)s aux offres passerelles, mais vise aussi à mettre en exergue leur situation et/ou leur "nature", nous avons préparé un questionnaire se caractérisant par une structure relativement large et destinée aux jeunes. Il fallait en outre que les questions posées aux jeunes – dans des situations très variables et un contexte diversifié - soient facilement compréhensibles, y compris linguistiquement. Et ce notamment aussi au vu des connaissances linguistiques du groupe important d'étrangères/d'étrangers conformément à nos attentes du secteur qui nous intéressait. L'outil de cette enquête ne devait enfin pas être trop long, et devait être formulé dans un langage qui soit pour ainsi dire axé d'une part sur la jeunesse, tout en demeurant sérieux et précis. Nous nous sommes donc débattus longuement avec un très grand nombre de formulations - la traduction du questionnaire à l'intention des élèves, en français et en italien, exigeant finalement autant de temps. En comparaison, la mise en forme des questionnaires pour les enseignants exigea de nous considérablement moins d'efforts. M. Daniel Hurter a testé pour nous une première version des questionnaires destinés aux élèves et aux enseignants (1<sup>ère</sup> vague) dans deux de ses classes de préapprentissage, à l'école professionnelle industrielle et artisanale de Berne, nous rendant ainsi un très grand service.

Au début, il était prévu que l'étude comprendrait trois sessions d'enquête. Pour des raisons de temps, nous avons dû laisser tomber la première enquête (l'entrée en année intermédiaire), de telle sorte que nous n'avions "plus" qu'à rédiger deux autres questionnaires (jeunes et enseignants). Le choix des 2 périodes d'enquête (au milieu et en fin d'année scolaire) devait nous permettre de décrire d'éventuels changements survenant au cours de l'année intermédiaire. En conséquence, c'est seulement suite à une première interprétation de la première session d'enquête que nous avons préparé les questionnaires pour la 2<sup>ème</sup> vague. Ce déroulement nous a permis de retirer les questions mal formulées ou formulées de manière peu claire lors de la première session, et/ou de rattraper ce que nous avons oublié.

Les 4 outils de l'enquête (voir annexe également) comprennent les thèmes suivants:

### 1. Questionnaire pour les jeunes (J1):

- Données personnelles concernant le sexe, l'âge, la nationalité, la langue maternelle, la formation des parents (questions 18-25)
- Désignation exacte de l'année intermédiaire (question 1)
- Date de sortie de l'école obligatoire et type d'école, nombre d'années scolaires effectuées en Suisse, activités éventuelles entre la fin de la scolarité et l'entrée dans l'année intermédiaire actuelle (questions 2-6)
- Modes d'accès et motifs de participation (questions 7-9)
- Jugement de l'année intermédiaire au regard de la réussite éducative, de "l'adaptation" individuelle, du bénéfice personnel et de l'utilité pour l'évolution professionnelle, etc... (bloc de questions 10)
- Perspectives d'avenir, sensation en matière d'orientation professionnelle, lors de l'entrée en formation (professionnelle), soucis et craintes, etc... (bloc de questions 17)
- Sur l'avenir après l'année intermédiaire, la profession souhaitée et les chances de concrétisation, la flexibilité du choix professionnel, les mesures prises pour rechercher une place de formation, éventuellement les places de formation déjà garanties (questions 11-16)
- Remarques et commentaires personnels sur l'année intermédiaire, l'enquête, la situation individuelle.

### 2. Questionnaire pour les jeunes (J2):

- Données sur la personne et sur l'année intermédiaire actuelle (questions 1-2) (*Il nous fallait poser ces questions une deuxième fois pour pouvoir rapprocher les réponses issues des vagues 1 et 2!*)
- Degré de difficulté de l'année intermédiaire, solution concrète de rattachement, satisfaction concernant le rattachement, utilité professionnelle et/ou en matière de formation de l'année intermédiaire (questions 3-6)
- Estimations et jugements de l'année intermédiaire au regard de la réussite éducative, de la valeur, de "l'adaptation" individuelle et du bénéfice personnel (bloc de questions 7)
- Estimations et jugements généralisés sur l'entrée en formation (professionnelle), les perspectives d'avenir, les souhaits, préoccupations et craintes, etc. (bloc de questions 8)
- Remarques et commentaires personnelles sur l'année intermédiaire, l'enquête, la situation individuelle.

### 1. Questionnaire pour les enseignants (L1):

- Dates clés de l'offre, relation entre la part scolaire et la part pratique, matières (questions 1-7)
- Groupe(s) cible(s) de l'offre, composition de la classe actuelle, "adaptation" de l'offre et des participant(e)s (questions 8-10, 16)
- Estimation des jeunes concernant les intérêts, la motivation et les chances de raccordement (questions 11-12)
- Besoin d'éducation et de soutien, et réussite éducative des jeunes (questions 13, 17-18)
- Fonction des offres passerelles, raisons motivant la forte demande, situation des jeunes concernés (bloc de questions 15)
- Caractéristiques et comportements des jeunes qui compliquent l'enseignement, besoin d'action(s) (questions 14 et 19)
- Remarques et commentaires personnels sur l'année intermédiaire, l'enquête, la situation individuelle.

## 2. Questionnaire pour les enseignants (L2):

- Dates clés de l'offre passerelle (questions 1-5)
- Réussite éducative des jeunes (questions 6-7)
- Solutions concrètes de rattachement des élèves, relation entre le rattachement désiré et le rattachement effectif, contribution de l'année intermédiaire à la réussite des rattachements, évaluation du bénéfice que les jeunes ont retiré de cette année (questions 9-12)
- Caractéristiques et comportements des jeunes qui ont compliqué l'enseignement (question 8)
- Remarques et commentaires personnels sur l'année intermédiaire, l'enquête, la situation individuelle.

### 2.3 Collecte des données, taux de réponse et base de données

C'est au mois de décembre 1998 que nous avons d'abord écrit aux responsables des établissements scolaires et/ou des institutions dans lesquels sont gérées les 71 années intermédiaires de notre échantillon, que nous les avons informés des objectifs de notre enquête et avons demandé leur accord et/ou permission pour procéder à notre enquête auprès des élèves et des enseignants de leur institution. Il était très important pour nous d'avoir l'assentiment et le soutien des directeurs d'école, au sujet de notre étude, étant donné que c'est uniquement avec leur accord que nous pouvions et voulions parvenir jusqu'aux enseignant(e)s, et donc jusqu'aux élèves des années intermédiaires. L'écho répercuté par les directions des établissements scolaires fut nettement positif puisque seuls deux directeurs d'école décidèrent de ne pas prendre part à notre étude. Dans l'un de ces deux cas, ce refus fut imputable à la participation de l'école à un programme d'évaluation exigeant déjà beaucoup de temps.

#### 1ère vague:

En janvier 1999, soit à peu près à "la moitié" de l'année scolaire, nous avons remis les premiers questionnaires pour enseignants et élèves des 69 offres passerelles ayant confirmé leur participation. Eu égard aux éléments fournis par les responsables des établissements scolaires, nous ne savions effectivement pas tout à fait, mais à quelque chose près, combien d'exemplaires des outils de l'enquête devaient être mis à disposition pour chaque offre (le taux de réponse de la 1<sup>ère</sup> vague peut seulement être estimé ainsi!). Dans le cadre de cette première session d'enquête, nous avons envoyé environ 120 questionnaires pour les enseignants, et 1500 pour les jeunes. Les enseignant(e)s furent prié(e)s de remettre lesdits questionnaires à leurs élèves pendant une heure de cours, ainsi que de les aider à les remplir, en cas de difficultés de compréhension.

Le taux de réponse de la première vague fut formidablement élevé: pour 52 des 69 offres retenues, les questionnaires complétés nous ont été retournés (taux de réponse: 75%). Nous disposons de la sorte des données de 83 enseignants (soit un taux de réponse d'env. 70%, pour quelque 120 enseignants initialement recensés) et de 1199 jeunes (taux de réponse: 80% env. pour env. 1500 jeunes initialement recensés).

#### 2ème vague:

En juin 1999, immédiatement avant la fin des années intermédiaires concernées, nous avons lancé la seconde session d'enquête, et ce seulement auprès des enseignants et des classes ayant participé à la première vague. Nous les avons de nouveau priés de mettre à disposition une heure de cours pour compléter les questionnaires; une nouvelle fois, le taux de réponse fut nettement satisfaisant: encore 68 des 83 enseignants (taux de réponse: 82%) avec 958 jeunes (taux de réponse: 80%) répondirent. Ceux-ci représentent 46 des 52 offres de la première vague (taux de réponse: 78%).

Les résultats et taux de réponse consécutifs des deux sessions d'enquête sont rassemblés au tableau 1. Il convient en l'occurrence de faire référence à un point spécifique: 78 élèves n'ayant pas participé à la 1<sup>ère</sup> session ont pris part à la seconde. C'est ainsi que nous disposons 'seulement' des données de 880 jeunes ayant pris part aux deux vagues, et que nous pouvons donc comparer leurs résultats à partir de ces deux vagues.

Tableau 1: Base de données

	1ère vague	Taux de réponse	2ème vague	Taux de réponse	Ont participé aux deux vagues
<i>Offres</i>	52	75%	46	88%	46
<i>Enseignants</i>	83	env. 70%	68	82%	68
<i>Jeunes</i>	1199	env. 80%	958	80%	880

Nous envisageons de procéder au printemps 2000 à une troisième session d'enquête auprès de 'nos' jeunes, pour connaître leur situation une année après la fin de l'année intermédiaire, notamment en leur demandant si les solutions de rattachement se sont avérées solides et satisfaisantes. C'est la raison pour laquelle nous avons demandé à tous les participant(e)s de la 2<sup>ème</sup> vague si nous pouvions les solliciter de nouveau pour une troisième du même type (ce qui supposait qu'elles/qu'ils nous communiquent leurs noms et adresses personnelles). Sur les 958 jeunes, 642 (67%) s'y sont déclarés prêts. Globalement, toute l'enquête s'est déroulée dans un climat extrêmement convivial et a apporté des éléments de grande qualité.

Nous avons été particulièrement surpris par la manière – empressée, attentive et complète - dont les jeunes ont rempli leurs questionnaires (seulement 2 formulaires ne purent pas être exploités!), et par le jugement positif qu'ils ont globalement porté sur 'leurs' années intermédiaires.

## 3. Résultats

### 3.1 Descriptif des offres et de leurs participant(e)s

#### 3.1.1 Profil des offres

La caractéristique essentielle des offres analysées, pour toutes les évaluations qui suivent, est leur appartenance à un type spécifique: la répartition des 52 offres étudiées dans un type spécifique ne pouvait pas se faire alors par leurs désignations respectives car des offres de type très divers se déroulent sous la même appellation - tandis qu'à l'inverse, des années intermédiaires pratiquement identiques sont proposées sous des noms tout à fait différents. Nous avons entrepris de classer par catégorie les formes d'offre représentées dans notre groupe de données en utilisant les informations connexes issues de l'enquête auprès des enseignants (questions 5, 6 et 7 – formulaire enseignants 1). Les critères de différenciation furent la part pratique et la part scolaire respectives ainsi que les matières de l'offre en tant que telles. Grâce à des critères de regroupement, il fut possible de réaliser une classification fiable par catégorie, dans 5 types d'offre se différenciant les uns des autres sur les points suivants:

- **Type "10e année scolaire" – offres purement scolaires:** toutes les offres de ce groupe se caractérisent par une formation générale de nature purement scolaire. Un cours d'orientation professionnelle fait certes souvent partie du programme, mais il n'en va pas de même pour les activités pratiques/artisanales. D'éventuels stages sont possibles en cours d'année, mais les élèves doivent se charger de les organiser.
- **Type "année d'orientation professionnelle" – offres scolaires présentant une part, mince et variable, de pratique:** cette offre principalement scolaire est complétée par des stages, des excursions, des semaines sociales, des visites d'entreprises, des semaines d'essai d'apprentissage, et autres. Outre l'enseignement de matières scolaires, l'accent est mis sur le choix/l'orientation professionnel(le).
- **Type "année pratique" – combinaison école / atelier:** ces offres se composent d'une partie scolaire et d'une partie pratique déterminée d'au moins 2,5 jours en moyenne par semaine en atelier ou dans une structure similaire qui n'est pas une entreprise. Des expériences pratiques et artisanales sont au cœur de cette formation – elles sont réalisées sur des matériaux spécifiques et/ou dans un domaine professionnel spécifique.
- **Type "préapprentissage" – combinaison école / entreprise:** les offres de ce groupe se composent d'une part scolaire et d'une part pratique d'au moins 2,5 jours en moyenne par semaine en entreprise. Leur conception suit clairement le principe dual, ce type étant généralement régi par un contrat de préapprentissage.
- **Type "cours d'intégration":** ces offres sont proposées aux jeunes étrangers qui veulent/doivent dans un premier temps apprendre la langue et s'acclimater à leur environnement culturel. Les cours d'intégration constituent à plusieurs titres un cas spécial parmi les offres passerelles, et ne peuvent pas être ainsi simplement comparés avec les autres types. Ces cours sont principalement des offres purement scolaires, en partie complétées par des stages, des essais d'apprentissage et autres.

Classé suivant ces 5 différents types d'offre, notre groupe de données présente la structure suivante:

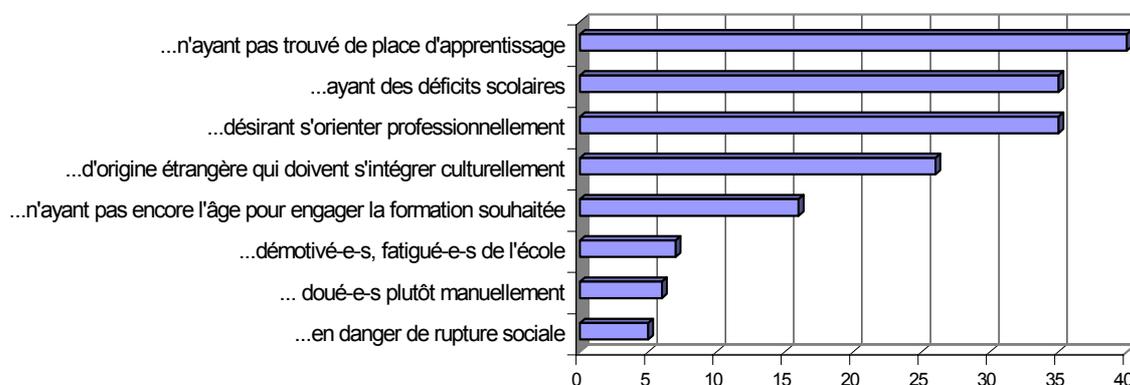
Tableau 2: Composition du groupe de données, suivant les types d'offre

Type	Nombre d'offres		Nombre de participants	
	dans l'absolu	en pourcentage	dans l'absolu	en pourcentage
"10 <sup>e</sup> année scolaire"	10	19%	331	28%
"Année d'orientation"	13	24%	252	21%
"Année pratique"	8	15%	182	15%
"Préapprentissage"	12	22%	271	23%
"Cours d'intégration"	10	19%	161	13%
Total	53	100%	1197	100%

Par la suite, les divers types d'offre étudiés seront toujours appelés par ces désignations, à savoir: "10<sup>e</sup> année scolaire", "année d'orientation", "année pratique", "préapprentissage" et "cours d'intégration". Ces désignations (fixées par nos soins) des cinq catégories d'années intermédiaires ne concordent pas nécessairement avec les véritables intitulés des offres étudiées!

Pour savoir exactement à quels groupes cibles s'adressent d'abord les offres passerelles, nous avons posé aux enseignants les questions suivantes: "A quel(s) groupe(s) cible(s) s'adresse votre offre? Pour quels jeunes l'offre est-elle pensée, en termes de concept?" Si une offre s'adresse à plusieurs groupes cibles, au regard du concept, les enseignants devaient cocher au maximum les 3 principales cases. La Figure 1 regroupe les réponses des 68 enseignants.

Groupes cibles: l'offre s'adresse aux jeunes...



N = 68 / Nombre de citations – réponses multiples

Figure 1: Groupes cibles des offres, déclarations des enseignants

Selon les enseignants, toutes les années intermédiaires s'adressent d'abord aux jeunes qui n'ont pas trouvé de place de formation, sont encore indécis professionnellement parlant ou doivent combler des lacunes scolaires. De même, les jeunes devant s'intégrer culturellement et/ou linguistiquement sont comparativement cités fréquemment à titre de groupe cible prioritaire – c'est ce qui ressort principalement des réponses des enseignants des cours d'intégration. En revanche, les jeunes qui sont fatigués de l'école, démotivés, plutôt doués manuellement ou qui présentent des risques sociaux ne jouent pratiquement aucun rôle: ces 3 groupes ne sont cités qu'isolément à titre de groupes cibles explicites des années intermédiaires.

Le tableau 3 qui suit montre les 3 principaux groupes cibles des différents types d'offre et met en évidence le fait que ces différents types pondèrent certes les divers groupes cibles

conformément aux attentes, mais présentent globalement de petits décalages; généralement parlant, les divers types d'offre s'adressent en premier lieu toujours à ces mêmes groupes cibles.

Tableau 3: Classification des 3 principaux groupes cibles, par type d'offre

Notre offre s'adresse d'abord aux jeunes qui ... (N = 68; classification suivant la fréquence des citations)					
	10 <sup>e</sup> année scolaire	Année d'orientation	Année pratique	Pré-apprent.	Cours d'intégrat.
<i>....n'ont pas trouvé de place de formation</i>	3 <sup>ème</sup> rang	2 <sup>ème</sup> rang	2 <sup>ème</sup> rang	1 <sup>er</sup> rang	3 <sup>ème</sup> rang
<i>...doivent s'orienter professionnellement</i>	1 <sup>er</sup> rang	1 <sup>er</sup> rang	1 <sup>er</sup> rang		
<i>... sont scolairement faibles</i>		3 <sup>ème</sup> rang	1 <sup>er</sup> rang	2 <sup>ème</sup> rang	2 <sup>ème</sup> rang
<i>...doivent s'intégrer culturellement</i>				3 <sup>ème</sup> rang	1 <sup>er</sup> rang
<i>...sont trop jeunes pour la formation qu'ils souhaitent</i>	2 <sup>ème</sup> rang				

Il est intéressant de constater que les offres de formation générale, du type "10<sup>e</sup> année", ne s'adressent précisément pas en priorité aux jeunes scolairement faibles et/ou à ceux nécessitant un rattrapage scolaire. En revanche, les 10<sup>e</sup> années s'adressent à un groupe cible qui n'est sollicité par aucun type d'offre, à savoir les jeunes insuffisamment âgés pour engager la formation qu'ils souhaitent. Par rapport à la situation initiale, ce groupe cible particulier n'est pas directement comparable à d'autres groupes partiels. En outre, ce qui nous a surpris et/ou ce dont nous n'avions pas conscience est le fait que les préapprentissage sont conçus explicitement sous forme d'offres destinées aux jeunes dont l'intégration culturelle/linguistique est nécessaire.

Pour vérifier "l'adaptation" entre les groupes cibles explicites des offres et les jeunes y participant effectivement, nous avons interrogé les enseignants, comme suit: "*Lorsque vous songez à la composition actuelle de votre classe: quelles sont à votre avis les raisons principales pour lesquelles les jeunes se trouvent dans votre structure?*". De nouveau, les enseignant(e)s devaient cocher seulement les 3 principales cases:

Tableau 4: Motifs de participation effectifs par type d'offre; évaluation des enseignants

Effectivement, participent tout d'abord à l'offre les jeunes qui... (N = 68; classification suivant la fréquence des citations)						
	Echant. global	10 <sup>e</sup> année scolaire	Année d'orientation	Année pratique	Pré-apprent.	Cours d'intégrat.
<i>... doivent combler des lacunes scolaires</i>	1 <sup>er</sup> rang	1 <sup>er</sup> rang	2 <sup>ème</sup> rang	2 <sup>ème</sup> rang	1 <sup>er</sup> rang	2 <sup>ème</sup> rang
<i>... n'ont pas trouvé de place de formation</i>	2 <sup>ème</sup> rang	2 <sup>ème</sup> rang	1 <sup>er</sup> rang	1 <sup>er</sup> rang	1 <sup>er</sup> rang	
<i>... doivent s'orienter professionnellement</i>	3 <sup>ème</sup> rang	1 <sup>er</sup> rang	2 <sup>ème</sup> rang	3 <sup>ème</sup> rang		
<i>... se retrouveraient sinon à la rue</i>	4 <sup>ème</sup> rang				2 <sup>ème</sup> rang	3 <sup>ème</sup> rang
<i>... doivent s'intégrer culturellement</i>	5 <sup>ème</sup> rang					1 <sup>er</sup> rang

De l'avis des enseignant(e)s, les groupes cibles "officiels" des offres passerelles et les motifs effectifs de participation concordent donc largement. Une divergence importante apparaît dans le cas des 10<sup>e</sup> années scolaires; celles-ci ne s'adressent pas explicitement en priorité aux jeunes qui doivent combler des lacunes scolaires (voir tableau 3) mais les enseignants citent, à titre de motif de participation effectif de "leurs" jeunes, les besoins qu'ont ces derniers d'améliorer leurs connaissances scolaires.

Dans l'estimation des enseignant(e)s, on trouve globalement et la plupart du temps dans les années intermédiaires des jeunes qui doivent combler leurs lacunes scolaires (50 citations – échantillon global) ou qui n'ont pas trouvé de place de formation (42 citations – échantillon global). En troisième position – à distance toutefois avec 27 citations – vient le besoin d'orientation professionnelle. Le constat suivant lequel, de l'avis du corps enseignant, les cours d'intégration comme les préapprentissage englobent des jeunes qui "se retrouveraient sinon à la rue" présente également de l'intérêt en l'occurrence.

Les réponses des enseignant(e)s à la question suivante: "*Lorsque vous songez à la classe dont il s'agit en l'occurrence: qu'est-ce que doivent apprendre généralement vos élèves?*", correspondent à la pondération de ces groupes cibles et/ou aux motifs effectifs de participation des jeunes. A l'unanimité, les enseignants citent la plupart du temps, ici encore, les enseignements répétitifs. Les réponses du type 'améliorer leur autonomie', 'développer une perspective professionnelle et de formation', 'développer une auto-évaluation réaliste' ainsi que 'pratiquer la fiabilité, la ponctualité' et 'réaliser un travail concentré et précis' ont certes été cochées aussi, mais beaucoup plus rarement.

La grande majorité des enseignants pensent finalement que leurs élèves de l'année intermédiaire concernée se trouvent dans la structure adéquate. 59 des 68 ou 86% du corps enseignant indiquent qu'au moins les trois quarts de leur classe sont dans une structure adaptée lorsqu'ils se trouvent dans une offre passerelle.

### 3.1.2 Profil des participant(e)s

Ce chapitre vise à décrire les jeunes qui participent aux années intermédiaires. On s'intéresse notamment à savoir si des groupes spécifiques de la population de ces jeunes sont sur- ou sous-représentés et/ou si les groupes participants se différencient par certaines caractéristiques, par rapport aux divers types d'offre. La 'nature' des jeunes présente en outre dans cet esprit un intérêt particulier du fait qu'il va s'agir, dans la suite du déroulement, de déclarations sur les effets de la combinaison des différentes caractéristiques des participant(e)s avec des formes d'offre variables.

#### Age:

Comme le montre le tableau 5, la majorité des participant(e)s est âgée de 16 ou 17 ans. En conséquence, environ 75% arrivent directement de l'école obligatoire (fin d'année scolaire: 1998). La ventilation par âge va globalement de 14 à 28 ans, se caractérisant donc par un spectre considérable!

Tableau 5: Age des participant(e)s – Echantillon global

Groupes d'âge	Fréquence	Pourcentage
15 ans & moins	151	13 %
16 ans	582	51 %
17 ans	279	24,5 %
18 ans & plus	132	11,5 %

Total	1144	100 %
-------	------	-------

Les moins de 16 ans se trouvent principalement dans les 10<sup>e</sup> années scolaires. De manière isolée, il s'agit d'élèves qui terminent par cette année leur scolarité obligatoire et qui, dans ce sens, ne doivent pas être comptabilisés dans notre population. Les jeunes insuffisamment âgé(e)s pour engager la formation de leur souhait (ex. : futures infirmières) composent la majeure partie de ces participants. Le groupe des plus de 18 ans est composé à 78% d'étrangers, principalement d'hommes, et se retrouve en bonne partie dans les cours d'intégration. A ce fait correspond aussi le constat suivant lequel 88% des élèves suisses rentrent en année intermédiaire immédiatement à la sortie de l'école, ce qui n'est pourtant le cas que de 66% des étrangères/étrangers. Les cours d'intégration n'accueillent que 38% de ceux et celles qui arrivent en année intermédiaire directement à la sortie de l'école obligatoire. Les autres 62% d'entre eux ont déjà effectué une année intermédiaire, commencé et interrompu un apprentissage, travaillé ou fait autre chose.

### Sexe:

Au total, plus d'hommes que de femmes se trouvent dans les années intermédiaires bien que cet écart ne soit pas significatif en l'occurrence. En revanche, la répartition des sexes au sein des différents types d'offre se différencie en partie de manière significative. Dans les 10<sup>e</sup> années scolaires et les années d'orientation professionnelle, les femmes sont sur-représentées (avec 59% et 62% respectivement) tandis que les hommes composent à 64% les années pratiques et les préapprentissage, et représentent donc la majorité. Ce constat correspond à l'attente suivant laquelle les femmes choisissent plutôt les formations scolaires, et les hommes les formations pratiques. Ces derniers composent également sensiblement la majorité des cours d'intégration.

Tableau 6: Répartition des sexes, par type d'offre (base: N=1182)

Type d'année intermédiaire	Sexe			
	masculin		féminin	
<i>10e année scolaire</i>	136	41%	195	59%
<i>Année d'orientation</i>	94	38%	156	62%
<i>Année pratique</i>	117	64%	65	36%
<i>Préapprentissage</i>	168	64%	93	36%
<i>Cours d'introduction</i>	95	60%	63	40%
Total	610	52%	572	48%

### Nationalité:

Avec un pourcentage total de 43%, les étrangères/étrangers sont nettement sur-représentés dans les années intermédiaires.

Une partie de cette sur-représentation s'explique par les 10 cours d'intégration au sein desquels les étrangères/étrangers sont représentés à hauteur de 98%. Même si l'on écarte ce groupe, une sur-représentation significative des étrangères/étrangers persiste dans les années intermédiaires, avec 35%. Suivant l'Office fédéral de la statistique, seuls 20% de tous les élèves de l'enseignement secondaire I, et seulement quelque 16% de ceux de l'enseignement secondaire II, sont des étrangères/étrangers.<sup>14</sup>

<sup>14</sup> Office fédéral de la statistique (OFS): *Elèves, étudiantes et étudiants*, 1997/98. Neuchâtel 1999

Tableau 7: Origine des participant(e)s, par type d'offre (N= 1156)

Type d'année intermédiaire	Origine			
	Etranger		Suisse	
<i>10<sup>e</sup> année scolaire</i>	52	16%	274	84%
<i>Année d'orientation</i>	100	41%	142	59%
<i>Année pratique</i>	59	33%	118	67%
<i>Préapprentissage</i>	139	54%	120	46%
<i>Cours d'introduction</i>	149	98%	3	2%
Total	499	43%	657	57%

Comme le montre le tableau 7, la proportion des étrangers varie beaucoup dans les différents types d'offre. Tandis que celle-ci, dans les 10<sup>e</sup> années scolaires, se situe avec 16% au niveau le plus bas – précisément au niveau de la proportion globale d'étrangers fréquentant l'enseignement secondaire II et/ou au-dessous de celle de l'enseignement secondaire I – elle est étonnamment élevée dans les préapprentissages (avec 54%). En revanche, le fait que les participant(e)s des cours d'intégration soient des étrangères/étrangers à 98% ne surprend pas.

Nous supposons que les chances d'accès des jeunes étrangers au système éducatif, et donc leur besoin d'une solution intermédiaire transitoire, ne sont pas influencées seulement par leur statut d'étranger. Il paraît beaucoup plus plausible que la durée du séjour et/ou le nombre d'années scolaires effectuées en Suisse sont des éléments déterminants pour les opportunités d'intégration des jeunes étrangers. Le tableau 8 qui suit montre le nombre des étrangères/étrangers se trouvant dans les offres passerelles et leur durée respective de séjour en Suisse.

Tableau 8: Durée de séjour en Suisse des étrangères/étrangers (N=491)

Années passées en Suisse:	nombre	%
<i>plus de 8 ans en Suisse</i>	150	31
<i>8 ans maximum en Suisse</i>	115	23
<i>4 ans maximum en Suisse</i>	117	24
<i>2 ans maximum en Suisse</i>	109	22

Un peu plus de la moitié de tous les élèves étrangers, filles et garçons, a passé la majeure partie de sa scolarité ou pratiquement toute sa vie en Suisse (23% + 31%). Par contre, une part considérable des jeunes étrangères/étrangers (46%) n'est en Suisse que depuis 4 ans ou même depuis 2 ans maximum. Ces 226 personnes au total ont passé ici seulement la plus faible partie – ou même aucune – de leur scolarité. Qu'ils aient en conséquence généralement des difficultés à se rattacher au système éducatif suisse coule de source. Le tableau 9 qui suit montre que ce groupe particulièrement défavorisé est représenté de manière très variable dans les différents types d'offre.

Tableau 9: Etrangères/-gers en Suisse depuis 4 ans max., par type d'offre (N=499)

Type d'offre	Part d'étrangères/-gers		4 ans max. en CH	
	dans l'absolu	%	dans l'absolu	%
<i>10<sup>e</sup> année scolaire</i>	52	16	4	8
<i>Année d'orientation</i>	100	41	23	23
<i>Année pratique.</i>	59	33	17	29
<i>Préapprentissage</i>	139	54	51	37
<i>Cours d'intégration</i>	149	98	143	96

Les 10<sup>e</sup> années scolaires ne révèlent donc pas seulement la proportion d'étrangères/d'étrangers la plus faible, mais aussi de loin le taux le plus bas de celles et ceux qui ne sont en Suisse que depuis peu de temps et/ou qui ont effectué ici seulement une toute petite partie de leur scolarité. Dans les préapprentissages, la proportion correspondante s'élève par contre à 37%! 96% de tous les participant(e)s des cours d'intégration sont, conformément à ce que l'on escomptait, seulement en Suisse depuis 4 ans maximum, dont 70% depuis seulement un an à peine.

#### Fins de scolarité:

Une autre caractéristique pertinente pour les chances d'accès aux carrières de formation est le premier terme de la scolarité, particulièrement dans des systèmes d'éducation (tels que le système suisse) opérant une sélection précoce. C'est précisément dans les périodes de rareté de l'offre que les candidats en fin de scolarité dotés des niveaux d'exigence les plus élevés devraient généralement avoir les meilleures chances sur le marché des places d'apprentissage, par rapport à ceux des niveaux 'inférieurs'. Ainsi que le montre le tableau 10, les candidat(e)s sortant de l'école générale (exigences élémentaires) sont nettement sur-représentés dans les années intermédiaires. Au total, seuls 33% de tous les élèves de l'enseignement secondaire I en Suisse sont des élèves de l'école générale.<sup>15</sup> Ils se retrouvent par contre en majorité dans les années intermédiaires.

Tableau 10: Niveaux de fin de scolarité des participant(e)s, par type d'offre (N=1166)

Type d'enseignement	Echantillon global	10 <sup>e</sup> année scolaire	Année d'orientation	Année pratique	Pré-apprentiss.	Cours d'intégrat.
<i>Exigences élémentaire</i>	51%	52%	46%	72%	62%	13%
<i>Exigences étendues</i>	20%	32%	28%	11%	12%	8%
<i>Autre/Inconnu</i>	29%	16%	26%	17%	26%	79%

L'importante catégorie "autre" fait référence aux difficultés que nous avons rencontrées lors de la classification des fins de scolarité mentionnées par les jeunes. Pour quantité d'étrangères et d'étrangers, nous ne connaissons pas d'une part leur fin de scolarité et/ou le niveau auquel elle devrait être affectée. D'autre part, il nous est impossible d'apporter des éclaircissements sur le niveau d'exigence auquel nombre de fins de 'cycle d'orientation' (environ 130) doivent être attribuées comparativement. La véritable proportion des fins de scolarité secondaire et/ou générale de l'échantillon pouvait donc diverger sensiblement des proportions calculées. Cette éventuelle divergence ne modifierait toutefois rien dans la sur-représentation significative des élèves de l'école générale au sein des années intermédiaires.

<sup>15</sup> voir note de bas de page 14

Il est intéressant de constater que l'on trouve plus fréquemment, et de manière significative, des femmes dans les années intermédiaires ayant terminé une scolarité secondaire. Puisque des femmes sont majoritaires aussi bien dans les 10<sup>e</sup> années que dans celles de l'orientation professionnelle, on trouve également globalement dans ces deux types d'offre plus de participant(e)s ayant terminé leur scolarité secondaire que dans les autres types d'offre.

### 3.1.3 Motifs de participation et souhaits des jeunes pour le futur

Plus il devient difficile à un nombre sans cesse croissant de jeunes de trouver une place de formation, et notamment une place d'apprentissage directement rattachée à la scolarité, plus les années intermédiaires devraient être choisies plutôt à titre de solutions de secours, comme des lieux d'attente servant de transition avec le moment où ils trouveront une place de formation. A la Figure 2, les réponses des jeunes à la question '*Pourquoi effectuez-vous maintenant une année intermédiaire?*' révèlent qu'en fait, une majorité de tous les participant(e)s attendent, via l'année passerelle, le moment où ils trouveront une place de formation.:

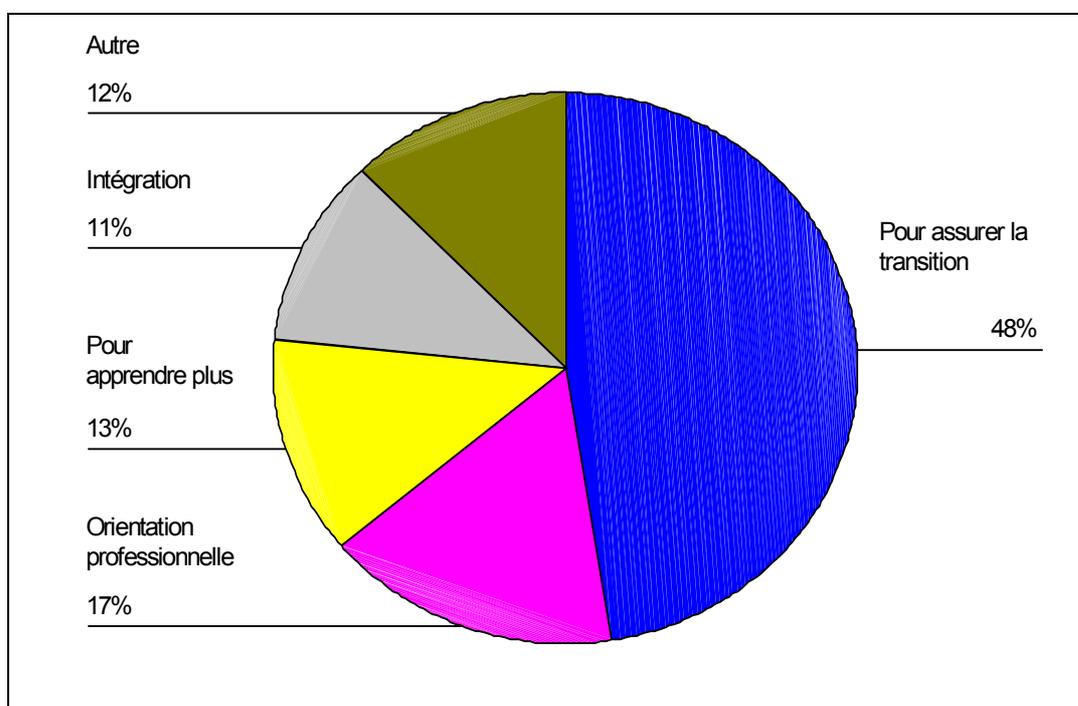


Figure 2: Motifs de participation des jeunes aux années intermédiaires (N = 1197)

Par contre, tous les autres motifs de participation suggérés par nos soins s'effondrent largement. La pondération des motifs de participation est pourtant variable pour les participant(e)s des divers types d'offre. Des jeunes effectuent également la 10<sup>e</sup> année scolaire pour apprendre plus (19%) et s'orienter professionnellement (19%) - le motif de participation de la 'transition' n'ayant été coché qu'un peu plus souvent (25%). En revanche, les "jeunes en transition" sont très nettement majoritaires (partout plus de 50% citations) dans les années d'orientation professionnelle, les années pratiques et les préapprentissage – tous les autres motifs de participation n'ayant été cochés que rarement. Il est intéressant de noter que seulement à peine 17% des élèves en années d'orientation indiquent ainsi avoir effectué cette année pour s'orienter professionnellement! Conformément à nos attentes, les cours d'intégration servent enfin à l'intégration pour la majorité, soit 56%, des participant(e)s concerné(e)s. Même ici, encore 20% citent pourtant le motif de participation qu'est la 'transition'.

En aucun cas on ne doit supposer que les jeunes n'auraient pas jusqu'ici essayé tout de trouver avec suffisamment de sérieux une place de formation et/ou une place d'apprentissage. Comme le montre le tableau suivant, la majorité a au contraire fait des efforts d'ores et déjà considérables pour trouver une place de formation, et s'est donc engagée à titre alternatif dans l'année intermédiaire.

Tableau 11: Efforts relatifs à l'obtention d'une place de formation (N = 1173)

<i>Qu'avez-vous entrepris pour trouver à tout prix une place de formation?</i>		
	Nombre de citations	Pourcentage
<i>Fait un/des stages</i>	934	77%
<i>Rédigé des candidatures</i>	769	66%
<i>Nombre moyen de candidatures</i>	11,5	
<i>Consulté orient. profess./CIP et autres</i>	744	63%
<i>Passé un/des concours d'entrée</i>	441	38%
<i>N'a rien entrepris</i>	72	6%

Ces chiffres montrent de manière imposante que la majorité des jeunes effectuant des années intermédiaires ont recherché activement une alternative. Ce constat est valable à peu près de la même façon (intensive) pour les participant(e)s de tous les types d'offre. Le jugement (préjugé) fortement répandu selon lequel nombre de jeunes attendent tout simplement avec passivité et, pour cette raison, 'se réveilleraient pour ainsi dire trop tardivement' pour entrer en formation professionnelle, ne peut pas tenir en regard de tels éléments! Dans le petit groupe de celles et ceux qui n'ont rien entrepris jusqu'à ce jour se trouvent surtout des étrangères/étrangers qui ne sont en Suisse que depuis très peu de temps. Ils ne disposent pas encore, dans la mesure du possible, des connaissances et/ou des conditions préalables nécessaires à une recherche active de place de formation.

La Figure 3 montre en outre que la grande majorité des jeunes, dès le début de l'année intermédiaire, sait précisément quel métier elle veut apprendre et/ou exercer plus tard.

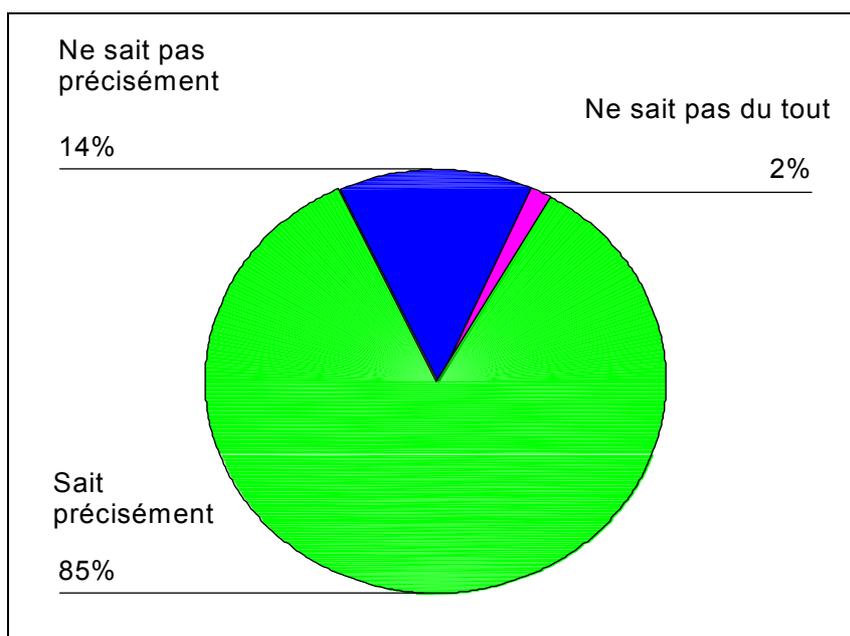


Figure 3: Connaissance du métier qu'elles/qu'ils veulent apprendre/ exercer plus tard (N = 1173)

Ainsi que le révèle la Figure 4 qui suit, trois quarts de tous les jeunes sont en outre relativement, sinon tout à fait, sûrs qu'ils pourront plus tard exercer le métier qu'ils désirent.

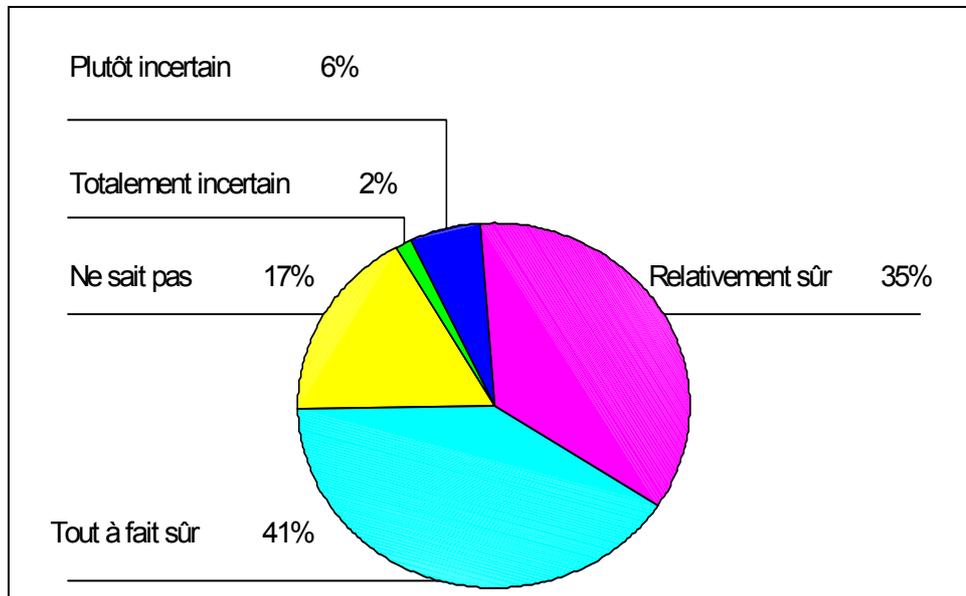


Figure 4: Conviction de la possibilité d'exercer plus tard le métier désiré (N=1173)

Nous clôturons ce chapitre et/ou le descriptif des participants aux années intermédiaires par leurs réponses à la question suivante: "*Que pensez-vous faire après cette année intermédiaire?*". A cet égard aussi, la grande majorité des jeunes semble s'orienter avec optimisme et/ou clarté. 76%, soit la majorité d'entre eux, pensent qu'ils pourront engager la formation professionnelle (souhaitée) après l'offre passerelle, tandis que 9 autres pour cent supposent qu'ils rentreront dans une école de formation subséquente après cette année. Seuls 7% de tous les participant(e)s ne savent encore pas du tout ce qui se passera et/ou ce qui se pourrait se passer après cette année, tandis que 5% pensent devoir effectuer une autre année intermédiaire. Les participant(e)s des différents types d'offre ne se différencient pas entre eux à cet égard. Ils ressentent à peu près tous le même optimisme quant au fait de pouvoir engager, après l'année intermédiaire, leur formation régulière (désirée).

Dans le prochain chapitre (3.2, taux de rattachement), nos conclusions vont montrer avec quel succès les jeunes des années intermédiaires parviennent à concrétiser leurs projets professionnels, et/ou avec quelle réussite les différentes offres passerelles permettent à leurs candidat(e)s d'assurer la transition avec la filière souhaitée. Avant d'aborder cette question, nous allons une nouvelle fois faire la synthèse des principales caractéristiques des années intermédiaires, telles que nous les avons exposées dans ce chapitre 3.1.

### Caractéristiques des années intermédiaires et/ou de leurs participant(e)s:

- Selon les enseignants, les offres passerelles s'adressent en premier lieu aux jeunes qui n'ont pas trouvé de place de formation, qui doivent combler des lacunes scolaires et/ou qui doivent ou veulent s'orienter professionnellement. La pondération de ces trois groupes cibles prioritaires varie selon le type d'offre, mais seulement très sensiblement. Seuls les cours d'intégration font apparaître un autre objectif prioritaire

selon lequel ces cours s'adressent en premier lieu aux jeunes étrangers dont l'intégration culturelle et/ou linguistique doit être facilitée.

- Les objectifs des offres, en termes de conception, et les motifs réels de participation des jeunes concordent largement, toujours selon les enseignants: c'est ainsi que la plupart des professeurs pensent également que leurs élèves sont aux trois quarts au moins – dans l'année intermédiaire concernée - dans la structure qu'il leur faut.
- Globalement, autant de femmes que d'hommes se retrouvent en années intermédiaires.
- La majorité de tous les participant(e)s est âgée, au moment de l'enquête, de 16 ou 17 ans, et a donc engagé une année intermédiaire tout de suite en sortant de l'école obligatoire (75%).
- La tranche d'âges est cependant très large: elle va de 14 à 28 ans! C'est dans les cours d'intégration que l'on trouve les participants les plus âgés, et ce sont principalement des hommes.
- Les jeunes ayant terminé leur scolarité en école générale (exigence élémentaires) sont nettement sur-représentés, avec 51%. Puisque, pour une part relativement importante de tous les participant(e)s (29%), nous n'avons pas pu éclaircir le niveau auquel leur fin de scolarité devait être affectée, on suppose que la proportion 'véritable' des fins de scolarité générale est encore plus élevée. Dans tous les cas, seuls 20% d'entre eux ont terminé leur scolarité au niveau d'un programme d'enseignement à exigences étendues, d'après leurs propres indications.
- Avec 43%, la représentation des étrangères et étrangers, au sein des années intermédiaires, est fortement supérieure à la moyenne. Une part significative des étrangères/étrangers (46%) ne se trouve du reste en Suisse que depuis peu de temps (4 ans max.) et n'a effectué que peu – ou carrément pas – d'années scolaires dans ce pays.
- La composition des groupes participant aux différents types d'offre varie en partie énormément au regard des caractéristiques susmentionnées:
  - ♦ Dans les 10<sup>e</sup> années scolaires et les années d'orientation professionnelle, les femmes sont majoritaires, ce qui est le cas des hommes pour les années pratiques et les préapprentissage, ainsi que les cours d'intégration.
  - ♦ Dans les 10<sup>e</sup> années scolaires et les années d'orientation professionnelle, les fins de scolarité au niveau d'exigences étendues sont plus fréquentes que dans tous les autres types d'offre (les femmes se caractérisent plus fréquemment que les hommes par une fin de scolarité à ce niveau!).
  - ♦ Enfin, les jeunes étrangères/étrangers présents dans les divers types d'offre sont fortement représentés, mais de manière variable. Avec 16%, il n'y a que dans la 10<sup>e</sup> année scolaire qu'ils ne sont pas sur-représentés. Dans toutes les autres offres, leur représentation est, de manière significative, très supérieure à la moyenne et constitue carrément la majorité dans les préapprentissage (il est par contre naturel qu'ils représentent 98% des participants des cours d'intégration).
- D'après leurs propres indications, la majorité des jeunes fait une année intermédiaire parce qu'elle n'a trouvé jusqu'alors aucune place de formation.
- Et ce bien que la plus grande partie ait déjà entrepris des efforts considérables pour trouver une place de formation, notamment d'apprentissage.
- De même, la plupart sait déjà très précisément quel métier elle désire apprendre, comme elle est également convaincue de pouvoir concrétiser ses souhaits.

- Enfin, la majorité des jeunes pense pouvoir engager la formation professionnelle (désirée) après l'année intermédiaire.

## 3.2 Solutions de rattachement et taux de réussite

Nous abordons ici la question centrale visant à savoir quelles solutions de rattachement les jeunes ont trouvées, pour la période succédant aux années intermédiaires, et si les différents types d'offre présentent des taux de rattachement et/ou de réussite variables. Il s'agit enfin de déduire - des caractéristiques de l'offre et de ses participant(e)s - des explications à d'éventuelles différences.

### 3.2.1 Solutions de rattachement

En premier, nous avons donc demandé aux jeunes ce qu'ils allaient faire au terme de leur année passerelle. Le tableau 12 suivant montre les solutions de rattachement des jeunes pour l'échantillon global, ainsi que pour les différents types d'offre.

Tableau 12: Solutions de rattachement des participant(e)s, par type d'offre (N=959)

	Echant. global	10 <sup>e</sup> année scolaire	Année d'orientation	Année pratique	Pré-apprentiss.	Cours d'intégrat.
<i>Format. élément.</i>	6%	2%	2%	8%	12%	3%
<i>Apprentissage</i>	55%	61%	51%	66%	59%	25%
<i>Ecole</i>	8%	12%	11%	4%	2%	17%
<i>Autre année interm.</i>	14%	19%	16%	7%	7%	30%
<i>Emploi</i>	4%	3%	2%	1%	8%	7%
<i>Ne sait pas</i>	11%	3%	15%	10%	10%	18%

Pour la période succédant à l'année intermédiaire, la majorité des jeunes (55%) s'est conséquemment assurée une place d'apprentissage. 6% ont trouvé une place de formation élémentaire, et 8 autres pour cent vont engager une formation scolaire. 14% entreront dans une autre structure intermédiaire et/ou ont trouvé une solution individuelle, dans l'esprit d'une année "au pair", d'une année en Suisse Romande par exemple. 4% iront travailler, et 11% des jeunes n'ont encore en vue aucune solution de rattachement.

Ainsi que le met en évidence par ailleurs le tableau 12, il existe actuellement des écarts considérables entre les divers types d'offre, en matière de solutions de rattachement. C'est ainsi que 66% par exemple des participant(e)s aux années pratiques ont trouvé une place d'apprentissage tandis que ce chiffre s'élève seulement à 25% pour les participant(e)s des cours d'intégration.

Si nous nous référons dans ce qui suit aux différents taux de réussite des types d'offre, nous définissons toujours comme suit: *seule s'applique désormais à titre de réussite l'accès formel à une formation professionnelle réglementée*. Il s'agit concrètement des apprentissages, des formations élémentaires et des formations (professionnelles) scolaires. Dans cet esprit, une autre année intermédiaire ne fait pas figure de réussite et/ou de rattachement, et la catégorie "emploi" non plus, puisque les jeunes concernés (du moins temporairement) n'engagent pas de formation (professionnelle) post-obligatoire mais rejoignent le marché de l'emploi à titre de main d'œuvre non qualifiée. *S'il est bien question dans ce qui suit des taux de réussite ou de rattachement, de place de formation et autres, ceci se rapporte exclusivement aux places de formation dans des apprentissages, des formations élémentaires ou des formations (professionnelles) scolaires.*

Nous en venons ainsi à la question visant à savoir si les taux de réussite et/ou de rattachement se différencient systématiquement entre les divers types d'offre

### 3.2.2 Comparaison des taux de rattachement

Le tableau 13 ci-dessous apporte les premières réponses à la question concernant les différences systématiques des taux de rattachement. Il est étonnant de voir d'une part que nombre de jeunes s'étaient déjà assurés dès janvier – soit à la moitié de l'année intermédiaire – une solution de rattachement, et d'autre part les taux de réussite qui en ont résulté au terme des années intermédiaires.

Tableau 13: Proportion des jeunes avec une place de formation assurée / Taux de rattachement par type d'offre

	Echantil. global	10 <sup>e</sup> année scolaire	Année d'orientat.	Année pratique	Préappren-tissage	Cours d'intégré.
<i>Janvier 99</i>	41%	69%	38%	43%	48%	11%
<i>Juin 99</i>	<b>69%</b>	<b>75%</b>	<b>65%</b>	<b>78%</b>	<b>73%</b>	<b>45%</b>
<i>Progression</i>	28%	6%	27%	35%	25%	34%

A la fin de l'année intermédiaire, le taux de rattachement de l'échantillon global atteint 69%, ce qui signifie qu'un peu plus des deux tiers de tous les jeunes ont pu s'assurer une solution de rattachement pour la période succédant à l'année intermédiaire, tandis qu'environ 1/3 des jeunes débiteront une autre année intermédiaire, iront travailler ou ne savent encore pas du tout ce qu'ils vont faire. C'est ainsi qu'une part significative de tous ces jeunes ne s'engagent pas non plus dans une formation (professionnelle) au terme de leur année intermédiaire. Si l'on écarte les cours d'intégration, avec leur groupe de participant(s) pour lesquels il est tout particulièrement difficile d'assurer une transition, la proportion correspondante passe de  $\frac{3}{4}$  des jeunes réussissant leur rattachement, contre  $\frac{1}{4}$  des jeunes sans aucune solution connexe.

Il convient par ailleurs de relever dans ce tableau qu'avec 41%, quantité de jeunes disposaient dès janvier 1999 (dont une bonne partie encore plus tôt, le cas échéant) d'une place de formation assurée. Ceci est particulièrement valable pour les participant(e)s des 10<sup>e</sup> années scolaires (69%). La majeure partie des jeunes participant aux années intermédiaires ne paraît donc pas (même nullement) trouver une solution de rattachement seulement au terme de cette année. Ce constat ne concerne cependant pas le groupe participant aux cours d'intégration dont la majeure partie au contraire va réussir son rattachement seulement vers la fin de l'année scolaire.

Entre les types d'offre, les taux de réussite présentent aussi vraisemblablement des écarts. C'est ainsi que les années pratiques obtiennent globalement le taux de rattachement le plus élevé, et les cours d'intégration de loin le plus bas. Le tableau 14 figurant à la page suivante montre dans quelle mesure les écarts des taux de réussite des cinq types d'offre sont significatifs en termes statistiques.

Tableau 14: Comparaison des taux de réussite des types d'offre

Comparaisons entre les types:	Taux de rattachement	Comparaison (test $\chi^2$ )
10 <sup>e</sup> année scolaire/ année d'orientation	75% / 65%	★
10 <sup>e</sup> année scolaire/ année pratique	75% / 78%	n.s
10 <sup>e</sup> année scolaire/ préapprentissage	75% / 73%	n.s
10 <sup>e</sup> année scolaire / cours d'intégration	75% / 45%	★★★
Année d'orientation / année pratique	65% / 78%	★★
Année d'orientation / préapprentissage	65% / 73%	n.s
Année d'orientation / cours d'intégration	65% / 45%	★★
Année pratique / préapprentissage	78% / 73%	n.s
Année pratique cours d'intégration	78% / 45%	★★★
Préapprentissage / cours d'intégration	73% / 45%	★★★

- ★ significatif (niveau 0,05)
- ★★ hautement significatif (niveau 0,01)
- ★★★ le plus significatif (niveau 0,001)
- n.s non significatif

Les années pratiques (78%), les 10<sup>e</sup> années scolaires (75%) et les préapprentissages (73%) font apparaître les taux de réussite les plus élevés, lesquels ne se différencient en outre pas entre eux de manière significative. Avec 65%, les années d'orientation professionnelle présentent un taux de réussite plus bas; comme le montre le tableau 14, elles se différencient statistiquement des années pratiques et des 10<sup>e</sup> années scolaires, tandis que la comparaison avec les préapprentissages reste non significatif. Avec 45% de rattachement, les cours d'intégration enregistrent le taux de réussite le plus bas au total, et se différencient de manière significative de tous les autres types.

Se pose à présent la question de savoir comment il faut évaluer les écarts, faibles au total (à l'exception des cours d'intégration), des taux de rattachement. Les taux de rattachement des types d'offre passerelle reposent sur la moyenne respective des taux de réussite des diverses offres faisant partie du type d'offre correspondant. Si l'on considère entre eux les écarts des taux de réussite des différentes offres, dans un seul type d'offre (écarts intra-groupes), il s'avère que ceux-ci sont considérablement plus importants que les écarts des taux de rattachement des 5 types d'offre (écarts inter-groupes). Le tableau 15 met en exergue respectivement les taux de rattachement les plus élevés et les plus bas des différentes offres, dans les cinq principaux types.

Tableau 15: Ecart intra-groupes des taux de rattachement, par type d'offre

	Minimum	Maximum	Moyenne
<i>10<sup>e</sup> année scolaire</i>	54%	94%	75%
<i>Années d'orientation</i>	31%	90%	65%
<i>Années pratiques</i>	54%	100%	78%
<i>Préapprentissages</i>	52%	100%	73%
<i>Cours d'intégration</i>	18%	90%	45%

Les années d'orientation professionnelle et les cours d'intégration présentent les minima les plus bas, et donc la variation la plus forte au sein du groupe. Les valeurs minimales (31% et 18%) font chuter considérablement le taux de rattachement moyen des deux

types d'offre. Il est évident cependant que le 'meilleur' cours d'intégration par exemple a obtenu un taux de réussite de 90%, malgré une situation initiale des plus difficiles, et qu'il est donc nettement supérieur à beaucoup d'offres issues des autres types.

Concrètement, ce constat signifie tout d'abord que le niveau du taux de réussite dépend globalement fortement de la qualité de l'offre individuelle en tant que telle, plutôt que de son appartenance à un type principal.

On peut supposer de la même manière que 'la nature' de la population respective des participant(e)s aux divers types d'offre influe sur les taux de rattachement obtenus. Les constats présentés au tableau 16 ci-dessous vont exactement dans ce sens. Même la variation des taux de rattachement de groupes de participant(e)s sélectionnés, au sein des divers types d'offre, est plus forte que la variation des taux de rattachement entre les types principaux. C'est ainsi par exemple que l'écart des taux de réussite entre les hommes et les femmes participant aux 10<sup>e</sup> années scolaires est de 29% (93% - 64%) et de 22% (78% - 56%) dans les années d'orientation professionnelle, tandis que l'écart des taux de réussite des 10<sup>e</sup> années scolaires et des années d'orientation professionnelle réalise seulement 10% au total (75% - 65%). On peut argumenter exactement de la même façon avec les taux de rattachement variables des jeunes suisses et des étrangères/étrangers, dans les divers types d'offre.

Tableau 16: Taux de rattachement par groupe de participant(e)s et par type d'offre

	Echant. global	10 <sup>e</sup> année scolaire	Année d'orientation	Année pratique	Pré-apprentis.	Cours d'intégrat.
<i>Hommes</i>	78%	93%	78%	86%	79%	43%
<i>Femmes</i>	60%	64%	56%	64%	61%	49%
<i>Suisses</i>	77%	79%	66%	88%	72%	manquant
<i>Etrangères/-ers</i>	59%	54%	62%	58%	71%	46%

Nous en déduisons qu'il existe certes des écarts entre les taux de rattachement des types d'offre passerelle, mais que l'influence dudit type d'offre sur la réussite de ses participant(e)s reste comparativement faible. Apparemment, la nature et la 'qualité' spéciales de l'offre en tant que telle se répercutent plus fortement sur les chances de rattachement de ceux qui y participent, que leur appartenance à un type spécifique d'année intermédiaire.

### 3.2.3 Sur l'influence de différents facteurs sur les taux de réussite

La question se pose donc de savoir quels facteurs exercent en fin de compte la plus grande influence sur la probabilité d'un rattachement réussi. De ce fait, nous avons d'une part essayé de déterminer la contribution du type d'offre au niveau des taux de rattachement obtenus, et d'autre part de rechercher quelles caractéristiques (des participant(e)s) exercent une influence sur les chances individuelles de rattachement de ces jeunes.

Dans cet objectif, nous avons appliqué la méthode statistique de la régression. Grâce à une régression, on peut découvrir et/ou calculer les contributions de différents facteurs ou variables à la survenance d'un événement – dans le cas qui nous occupe: le rattachement ou le non-rattachement. On peut donc isoler les facteurs qui ont valeur de pronostic pour l'événement en question. On peut présenter au mieux, phase par phase, le déroulement concret de cette méthode statistique:

#### 1<sup>ère</sup> phase:

Nous avons d'abord recherché puis analysé, sur la base d'une régression, toutes les variables qui ont pu influencer, de manière plausible, sur le rattachement et/ou le non-rattachement. Il s'agissait des variables suivantes: type d'offre passerelle, sexe, âge et origine (suisse ou étrangère) des participants, durée de séjour des étrangères/étrangers en Suisse, nature de la fin de scolarité obligatoire, année de sortie de l'école obligatoire, auto-évaluation de la performance scolaire, attitudes différentes à l'année intermédiaire, efforts entrepris pour trouver une place de formation, et enfin la question visant à savoir si les jeunes savent déjà quel métier ils veulent apprendre. Toutes les données correspondantes ont été tirées de la première enquête auprès des jeunes.

### **2ème phase:**

A partir de cette liste de variables, le calcul de régression a isolé les 5 facteurs suivants, lesquels ont un rapport systématique avec le rattachement et/ou le non-rattachement. Cette série reflète en l'occurrence l'intensité dudit rapport.

- **Sexe:** Le rattachement des hommes est significativement plus fréquent que celui des femmes.
- **Suisse/Etranger:** Le rattachement des jeunes suisses est significativement plus fréquent que celui des jeunes étrangères/étrangers.
- **Connaissance du métier que l'on veut apprendre:** Celui ou celle qui savait dès janvier quel métier elle/il veut apprendre a un rattachement significativement plus fréquent que celle ou celui qui n'en savait rien à ce moment-là.
- **Participation au cours d'intégration:** Quiconque prend part à un cours d'intégration présente les plus mauvaises chances de rattachement.
- **Certitude face à l'avenir:** Quiconque avait approuvé en janvier cet énoncé: "je suis de plus en plus certain(e) de ce que je veux faire plus tard" a trouvé significativement plus fréquemment son rattachement que celui ou celle ayant nié cet énoncé.

Toutes les variables introduites dans la première régression, lesquelles n'apparaissent plus ici, n'ont pas d'influence et/ou une influence peu importante du point de vue statistique sur la probabilité d'un rattachement réussi. Par exemple, les élèves ayant terminé leur scolarité aux niveau secondaire (exigences étendues) ne réussissent pas de rattachement significativement plus fréquent que ceux de l'école générale. Il est évident en plus que la participation à un type spécifique d'année intermédiaire n'exerce aucune influence importante, du point de vue statistique, sur la probabilité d'un rattachement réussi, à une seule exception:

Participer à un cours d'intégration influe négativement sur la probabilité du succès, c.-à-d. que quiconque se trouve dans un tel cours d'intégration n'obtient, significativement et plus fréquemment, aucun rattachement du tout. Ce constat est pourtant un élément fabriqué, donc sans signification pour la raison suivante: les cours d'intégration accueillent seulement (à l'exception de 3 personnes) des étrangères/étrangers, et notamment surtout celles et ceux ne résidant en Suisse que depuis très peu de temps. Ce n'est donc pas le type d'offre 'cours d'intégration' qui se répercute ici, mais l'occupation homogène de cette offre par une population pour laquelle il est extrêmement difficile d'assurer la transition. C'est davantage une raison pour ne pas comparer directement les cours d'intégration en matière de taux de réussite avec les autres types d'offre, à partir de leur groupe cible, mais de les traiter en tant que groupe propre doté de difficultés spécifiques.

Le fait qu'aucun des autres types d'offre n'apparaisse sur la liste susdite des facteurs pertinents signifie en revanche que par rapport à leurs chances individuelles d'un rattachement réussi à la formation professionnelle il n'est pas important si les jeunes effectuent une 10<sup>e</sup> année scolaire, une année d'orientation professionnelle, une année pratique ou un préapprentissage.

**3ème phase:**

Pour les raisons exposées, nous avons recalculé la régression totale avec les mêmes facteurs issus de la phase 1 – cette fois-ci en écartant toutefois les cours d'intégration pour comparer, si l'on peut dire, 'l'identique avec l'identique'. Pour les autres types d'offre passerelle, il en est ressorti le résultat suivant: les facteurs influant de manière pertinente sur la chance de chacun de trouver une solution de rattachement sont les suivants:

- *le sexe des participant(e)s*
- *la nationalité et/ou l'origine des participant(e)s (suisse/étrangère)*
- *la connaissance du métier convoité.*

Si l'on considère donc seulement les types d'offre qui s'adressent à des groupes cibles semblables, on peut prouver clairement du point de vue statistique que le type de l'offre exerce une influence non significative sur la chance de rattachement. Si le type d'offre avait à cet égard une forte valeur, ce facteur devrait apparaître dans la liste ci-dessus.

**Bilan de l'efficacité différentielle des offres passerelles:**

Le centre de ce chapitre a été occupé par la question de savoir comment se profilent les taux de réussite des différents types d'années intermédiaires, et s'ils se différencient systématiquement les uns des autres. On devrait pouvoir en déduire aussi des indications sur le développement d'une pratique de promotion rationnelle du secteur des années intermédiaires. Eu égard à l'analyse que nous avons effectuée jusqu'ici, il convient de retenir sur ce thème les points suivants:

- Les années intermédiaires étudiées se caractérisent par un taux de réussite moyen (dans l'esprit du rattachement de leurs participant(e)s à une formation (professionnelle) réglementée) d'à peine 70%. On peut en déduire que les offres passerelles accroissent généralement les chances de rattachement de leurs participant(e)s à des formations initiales post-obligatoires.
- Les taux moyens de réussite des 5 types d'offres passerelles se différencient de manière partiellement significative: c'est ainsi que les cours d'intégration présentent le taux de rattachement le plus bas en moyenne, lequel varie de manière significative par rapport à tous les autres. Cette offre doit toutefois être considérée comme un type propre du fait de son postulat de départ particulièrement difficile, lequel ne doit pas être comparé directement avec les 4 autres formes d'années intermédiaires! En outre, les années d'orientation professionnelle se caractérisent par un taux de rattachement comparativement faible, et différent de manière significative des 10<sup>e</sup> années scolaires et années pratiques.
- Maintenant, les écarts entre les taux de rattachement des différentes offres du même type (écarts intra-groupes) sont pourtant globalement plus forts que les écarts correspondants des taux moyens de réussite entre les 5 groupes d'offre (écarts inter-groupes). Ceci révèle qu'en fin de compte, la nature et/ou la qualité de l'offre en tant que telle devraient jouer un rôle plus important que son appartenance à un type d'offre spécifique.
- Notre constat suivant lequel les chances de rattachement de différents groupes de participant(e)s, au sein d'un type d'offre, se différencient nettement plus entre eux que les taux moyens de réussite des types d'offre va dans le même sens. Dans les 10<sup>e</sup> années scolaires, les femmes ont ainsi trouvé une solution de rattachement dans seulement 64% des cas, contre 93% pour les hommes, et les étrangères/étrangers des années pratiques dans seulement 58% des cas, contre 88% pour les jeunes suisses.

- Ces résultats, ainsi que la régression sur l'ensemble des variables possibles influant sur les chances de rattachement, ont montré clairement que le type d'offre ne constitue finalement pas le critère décisif de succès ou d'échec par rapport à la chance individuelle de trouver une place de formation. Les caractéristiques individuelles des jeunes et la nature spécifique d'une l'année intermédiaire particulière paraissent avoir une influence beaucoup plus forte sur la probabilité de réussite individuelle. En d'autres termes: les jeunes possédant les 'bonnes' caractéristiques, lesquels prennent part à une année pratique, tout comme ceux et celles qui participent à une année d'orientation professionnelle, se caractérisent par une probabilité identique de trouver leur voie vers une formation (professionnelle) post-obligatoire.
- A présent, on ne doit en aucun cas conclure de cela que les années intermédiaires ne servent à rien et/ou que la chance de trouver un rattachement réussi n'est généralement pas accrue! Mais cela ne signifie pas qu'il n'existe pas non plus d'année intermédiaire individuellement 'meilleure' correspondant aux besoins individuels des jeunes. On ne peut toutefois déduire clairement aucun critère rationnel pour le développement des années intermédiaires, sur la seule base du type des offres. C'est ainsi par exemple que 'la part supérieure de travail pratique' ne peut pas servir de critère de promotion si l'on doit atteindre de la sorte un taux de rattachement plus élevé qu'avec des offres passerelles purement scolaires. Nos résultats montrent beaucoup plus qu'il faut veiller à la qualité de chaque offre individuelle, quel qu'en soit le type. Les écarts très importants des taux de réussite constatés entre les différentes offres d'un même type se rapprochent de ce constat. En second lieu, il est impératif de s'occuper à l'avenir de plus en plus d'observer et/ou de promouvoir particulièrement les divers groupes de participant(e)s des années intermédiaires:
- Le sexe des participant(e)s – et ceci est notable - précède toutes les autres caractéristiques que nous avons enregistrées, et entretient un rapport élevé avec la probabilité de concrétisation d'un rattachement! Ainsi que le montre le tableau 16 (page 27), les femmes – avec 60% au total – ont un taux de réussite nettement plus faible que celui des hommes (78%). Cet égard significatif est valable avec plus ou moins d'intensité pour tous les types d'offre – en dehors des cours d'intégration. Il n'y a qu'ici – et c'est surprenant – que n'apparaît aucun écart spécifique au sexe. Bien que pas plus de femmes que d'hommes engagent une année intermédiaire, bien qu'elles présentent significativement plus fréquemment les meilleures fins de scolarité, elles se caractérisent par un taux de réussite nettement plus bas, après l'année intermédiaire. Pourquoi en est-il ainsi? On ne peut répondre à cette question qu'en faisant des spéculations. Il est néanmoins tout à fait certain que les années transitoires doivent faire rentrer cette condition en ligne de compte, et se soucier particulièrement de la promotion de leurs élèves filles puisque les obstacles posés au premier seuil sont manifestement plus importants pour les femmes que pour les hommes.
- En seconde position, l'origine et le statut d'étranger exercent une influence décisive sur les chances de rattachement des jeunes. Comme nous pouvons le voir aussi au tableau 16 (page 27), 77% des jeunes suisses réussissent à se rattacher à la formation professionnelle post-obligatoire, contre 'seulement' 59% des étrangères/étrangers. Pourtant, le statut d'étranger seul ne joue pas toujours un rôle. L'opportunité de rattachement dépend aussi très fortement de la durée du séjour en Suisse, et donc sans nul doute du nombre d'années scolaires effectuées en ce pays. Conformément à nos attentes, les étrangères/étrangers résidant en Suisse depuis seulement 2 à 3 ans rencontrent des difficultés particulières dans leur recherche d'une solution de rattachement. Avec plus de 40%, elles/ils représentent une proportion significative de tous les étrangers présents dans les années intermédiaires. De même,

le taux de rattachement globalement faible des cours d'intégration – taux pourtant remarquablement élevé au vu du groupe de participants simplement grevé par leur situation initiale – trouve aussi son explication ici. A notre avis, il n'est pas réaliste d'attendre des cours d'intégration qu'ils amènent leurs élèves étrangers – en une année intermédiaire seulement – à la même situation initiale que les élèves suisses.

- Les étrangères et étrangers ayant effectué en Suisse la majeure partie de leur scolarité se caractérisent néanmoins aussi, en comparaison, par un faible taux de rattachement. Nous avons estimé que ce sont seulement les élèves étrangers résidant en Suisse depuis au moins 8 ans qui présentent une probabilité de réussite – du point de vue statistique - identique à celle des élèves suisses. Cela montre formellement que les étrangères/étrangers sont clairement désavantagés lors d'une recherche de place de formation. Le mot d'ordre de la campagne de l'OFFT sur les places d'apprentissage "Essaie de chercher une place d'apprentissage en t'appelant Hakan!" met précisément ce problème en exergue.
- Nous pouvons montrer par ailleurs que celles et ceux, pour lesquels le métier souhaité fait l'objet d'une clarté croissante, ont de plus en plus de chance de trouver une solution de rattachement correspondante. Ceci est plausible dans la mesure où seule une idée claire dudit métier permet de même la recherche, axée sur l'objectif, d'une possibilité de formation connexe. Le taux de rattachement moyen relativement bas des années d'orientation professionnelle pourrait s'expliquer en partie par le fait que leurs participant(e)s sont comparativement encore incertains quant au métier qu'ils souhaitent exercer.

Au regard de tous ces constats, il convient de noter que nous ne pouvons expliquer que 12% au total de la variabilité des taux individuels de rattachement au moyen des caractéristiques isolées par la régression. Cela signifie que toute une série de caractéristiques individuelles et de caractéristiques des offres elles-mêmes influent indubitablement sur la concrétisation d'un rattachement réussi. D'autres études abordant de manière plus détaillée la question des caractéristiques spécifiques des jeunes et/ou des caractéristiques et 'qualités' des offres passerelles, lesquelles sont particulièrement salutaires pour un rattachement à une formation (professionnelle) post-obligatoire, s'imposent ici.

### 3.3 Sur l'évaluation des années intermédiaires

Après avoir placé jusqu'ici, au centre de l'observation de l'efficacité des années intermédiaires, leurs taux de réussite seuls (dans l'esprit d'un rattachement de leurs participant(e)s à l'enseignement secondaire II), nous souhaitons débattre dans ce chapitre de la manière dont les offres passerelles ont été évaluées en général. Pour ce faire, nous avons demandé d'une part aux jeunes en tant que tels, mais aussi aux enseignants, quel bénéfice les jeunes ont retiré de l'année passerelle, *indépendamment aussi de leur rattachement respectif*, et nous avons prié également les enseignants de prendre position sur les aspects plutôt négatifs ou difficiles des années intermédiaires.

#### 3.3.1 Opinion des jeunes

Directement en relation avec les taux de rattachement fut posée aux jeunes la question de savoir en quoi l'année intermédiaire leur a été utile pour réaliser une solution de rattachement et/ou pour leur avenir professionnel:

Tableau 17: Utilité des années intermédiaires; opinion des élèves

Qu'est-ce que vous a apporté cette année pour votre avenir professionnel? (N=958)						
	Echant. global	10 <sup>e</sup> année scolaire	Année d'orientation	Année pratique	Pré-apprent.	Cours d'intégrat.
<i>Enormément: rattachement seulement grâce à l'AI</i>	34%	38%	35%	36%	27%	37%
<i>beaucoup: meilleures chances de rattachement</i>	48%	47%	47%	52%	46%	51%
<i>Je ne sais pas en quoi cette année a été utile</i>	15%	13%	15%	12%	20%	11%
<i>Cette année intermédiaire n'a rien apporté</i>	3%	2%	3%	0%	7%	1%

Au global, les jeunes considèrent l'année intermédiaire comme très utile pour leurs chances sur le marché des places de formation. Pratiquement la moitié trouve que l'année intermédiaire a accru ses chances d'obtenir un rattachement, et environ 1/3 encore pense avoir obtenu une solution de rattachement uniquement grâce à l'offre passerelle. Seul un petit cinquième de tous les participant(e)s des années passerelles tire un bilan sceptique et/ou carrément négatif. On ne constate en l'occurrence que des écarts peu significatifs entre les types d'offre – à une seule exception: les jeunes s'étant portés candidats à un préapprentissage sont quelque peu moins satisfaits que tous les autres sur l'utilité de l'année intermédiaire pour leur avenir professionnel. Et ce bien qu'ils aient de même fréquemment réussi à trouver une solution de rattachement, tout comme les participant(e)s des 10<sup>e</sup> années scolaires et des années pratiques, et même plus fréquemment que les jeunes des cours d'intégration et des années d'orientation professionnelle. Ceci peut s'expliquer peut-être par le fait qu'un nombre relativement élevé de préapprennis engagent une formation élémentaire ou commencent à travailler après l'année intermédiaire (cf. tableau 12, page 23), et n'ont donc peut-être pas trouvé la solution de rattachement souhaitée. Il est remarquable au contraire que les participant(e)s des cours d'intégration – malgré des taux de réussite comparativement plus bas – jugent leur année intermédiaire aussi positivement que tous les autres.

Ce dernier constat fait référence au fait que le jugement porté sur l'utilité des années intermédiaires par les jeunes ne peut pas s'expliquer seulement à partir de la concrétisation d'une solution de rattachement au sens où nous l'entendons, c.-à-d. par

l'obtention d'une place de formation en établissement scolaire ou en entreprise. Il ne faut pas oublier que les années intermédiaires ne sont pas aménagées exclusivement pour faire la transition avec un rattachement, mais que leur revient aussi une valeur indépendante de leur mise en valeur immédiate. Les offres passerelles font office d'année supplémentaire pour l'éducation individuelle, la maturité, l'orientation professionnelle ou la stabilisation. Leur valeur ne doit donc pas être évaluée exclusivement par rapport au fait qu'elles assurent une transition réussie, pour tous leurs participant(e)s, avec une autre formation!

Dans ce contexte, il était pour nous intéressant de savoir si les jeunes – qu'ils disposent maintenant d'une solution de rattachement ou non, au sens où nous l'entendons – ont jugé qu'ils ont pu faire, à la suite de leur année intermédiaire, ce qu'ils avaient désiré. En posant cette question: "*Après les vacances estivales, pourrez-vous faire ce que vous souhaitez?*", nous avons voulu vérifier si les solutions de rattachement effectivement concrétisées correspondent aux désirs et aux espérances des jeunes. Le tableau 18 montre la répartition des réponses à cette question.

Tableau 18: Adéquation de la solution effective de rattachement avec celle souhaitée

Pourrez-vous faire en sortant ce que vous aviez souhaité? (N=958)						
	Echant. global	10 <sup>e</sup> année scolaire	Année d'orientation	Année pratique	Pré-apprent.	Cours d'intégrat.
<i>exactement</i>	49%	62%	47%	49%	43%	42%
<i>plus ou moins</i>	28%	25%	31%	32%	32%	21%
<i>pas tellement</i>	13%	8%	12%	10%	13%	22%
<i>pas du tout</i>	10%	5%	11%	9%	12%	15%

Au total, ce sont effectivement  $\frac{3}{4}$  environ de tous les jeunes qui avouent leur satisfaction par rapport à leur solution individuelle qui suit l'année intermédiaire. De leur propre jugement, les participant(e)s de la 10<sup>e</sup> année scolaire peuvent à peu près réaliser leurs désirs, suivis par les jeunes des années pratiques. En ce qui concerne les élèves des années d'orientation professionnelle et des préapprentissage, les solutions de rattachement réelles paraissent par contre moins bien correspondre à leurs souhaits. Les participant(e)s des cours d'intégration sont les plus insatisfaits: 37% d'entre eux ne peuvent pas faire ce qu'ils avaient espéré. Au vu des taux de rattachement globalement faibles de ces jeunes, il fallait s'attendre à ce dernier constat.

C'est à partir d'une liste complète des énoncés prescrits, sur l'utilité et la qualité des offres passerelles, que nous avons enfin demandé aux élèves de juger l'année intermédiaire, indépendamment des taux de réussite. La Figure 5 suivante montre sans ambiguïté que ces jugements sont globalement positifs.

**Les années intermédiaires jugées par les jeunes:**

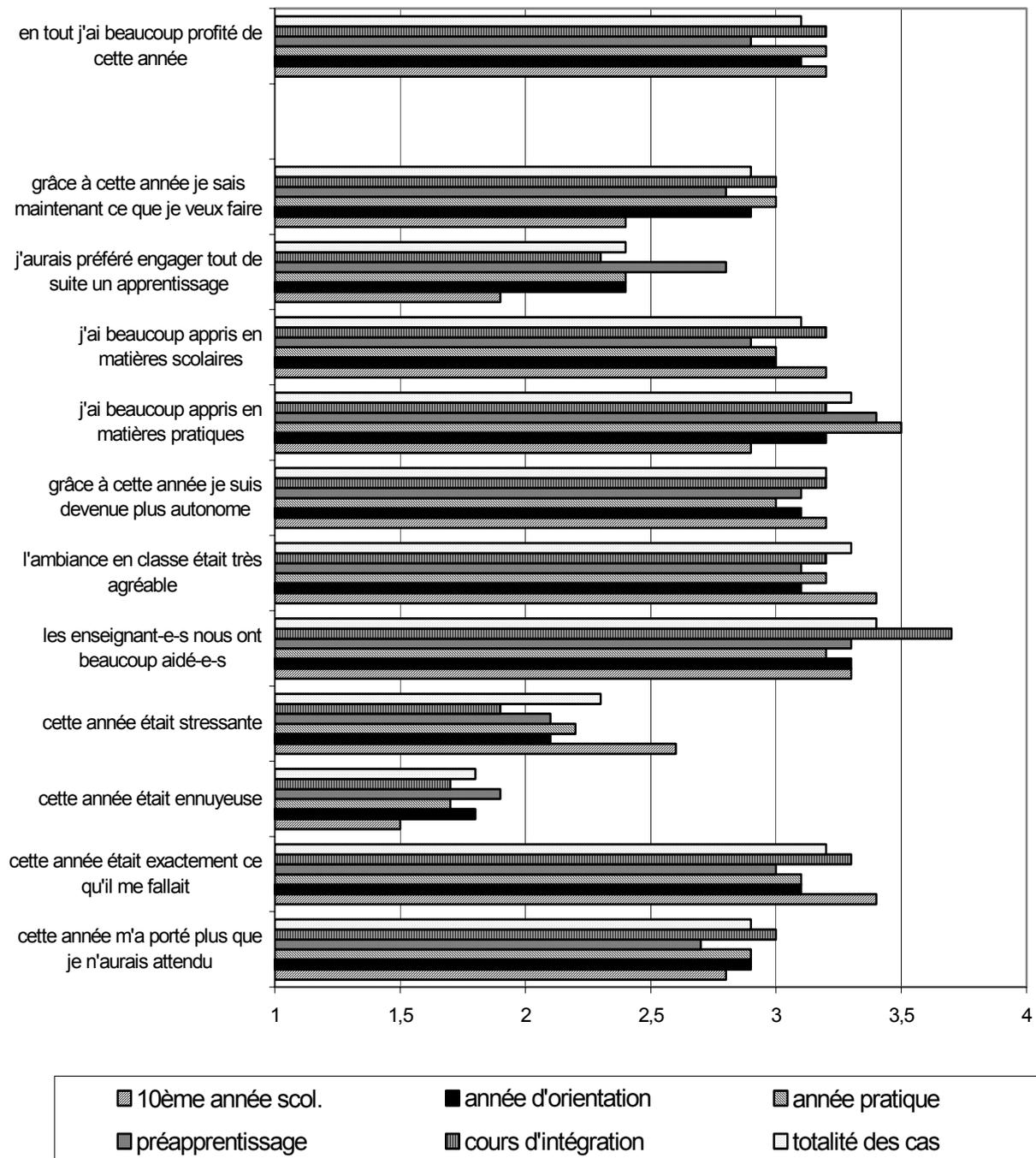


Figure 5: Jugements portés par les jeunes sur leurs années intermédiaires (N=958) (1=absolument pas; 2=plutôt pas; 3=plutôt oui; 4=exactement)

Nous avons été particulièrement surpris que la grande majorité de tous les participant(e)s porte un jugement principalement positif sur ses années intermédiaires, indépendamment du type dont elle a fait partie. Connaissant notamment les jugements relatifs à la motivation, aux intérêts et à l'engagement des jeunes, tels que de nombreux enseignants en ont fait part (voir à cet égard le chapitre 3.3.3), nous nous attendions aussi de la part des jeunes à davantage d'objections et de critiques et/ou à moins d'acceptation concernant les offres passerelles.

Pratiquement personne n'a trouvé l'année intermédiaire ennuyeuse, de la même manière que les jeunes l'ont peu ressentie comme une année stressante. Seuls les élèves de la 10<sup>e</sup> année scolaire ont fait apparaître ici des valeurs moyennes. Environ 80% de tous les jeunes indiquent avoir beaucoup appris du point de vue scolaire – du point de vue pratique, ils sont carrément 90%. Du reste, plus de 80% des jeunes trouvent qu'ils ont gagné en autonomie au cours de l'année intermédiaire. De l'avis des participant(e)s concerné(e)s, les offres passerelles étudiées ont parfaitement atteint les objectifs essentiels, indépendamment de leur appartenance à un type déterminé! Un peu moins de jeunes – quelque 60% - paraissent avoir clarifié leur choix professionnel au cours de cette année. Néanmoins, une proportion importante de tous les 'élèves intermédiaires' (plus de 80%) connaissait déjà très tôt – de son propre aveu – la profession qu'elle souhaite exercer, de telle sorte qu'il ne fallait de même s'attendre ici qu'à peu d'amélioration fondamentale.

La majorité des jeunes a en outre été très satisfaite de ses enseignant(e)s. Ces derniers/dernières les ont bien soutenus et leur ont été d'une grande aide. Ce sont notamment les participant(e)s des cours d'intégration qui chantent en l'occurrence les louanges du corps enseignant.

Il est surprenant que seulement 40% de tous ces jeunes aient confirmé l'énoncé suivant: *"j'aurais préféré engager tout de suite une formation(professionnelle"*. Il semble que les années intermédiaires n'ont donc pas du tout, ou pas de prime abord, été ressenties par la majorité seulement comme un détour involontaire, dans la poursuite de leur formation. Ceci est intéressant dans la mesure où la majorité des élèves avait indiqué, pour la question connexe, assurer d'abord la transition (par l'année intermédiaire) avec l'entrée en formation régulière.

Voici l'un des rares points sur lequel les jugements des élèves différencient manifestement concernant les différents types d'offre. De nombreux préapprentis auraient préféré commencer leur apprentissage immédiatement, au lieu de passer par une année passerelle. En termes de tendance, les préapprentis se sont plutôt ennuyés et n'ont guère jugé que l'année intermédiaire avait été pour eux précisément une bonne chose, et qu'elle leur avait apporté plus qu'ils n'espéraient. Ces écarts ne sont certes pas significatifs mais soulignent cependant que les préapprentissages sont encore perçus le plus souvent comme la 'salle d'attente' précédant l'entrée dans la 'bonne' formation.

Sinon, il convient de négliger les écarts des jugements portés par les participant(e)s, entre les 5 formes d'offre. On pourrait dire à titre de jugement conclusif que plus de 80% de tous les jeunes trouvent rétroactivement que l'année intermédiaire fut pour eux exactement ce qu'il leur fallait.

### 3.3.2 Opinion du corps enseignant

De même, nous avons voulu d'abord apprendre des enseignants combien d'élèves, à leur avis, avaient trouvé une solution de rattachement seulement grâce à l'année intermédiaire.

Tableau 19: Effet des années intermédiaires sur les chances de rattachement des jeunes; opinion du corps enseignant

Combien d'élèves n'ont trouvé de rattachement que grâce à l'année intermédiaire? (N=68; classification suivant la fréquence des citations)						
	Echant. global	10 <sup>e</sup> année scolaire	Année d'orientation	Année pratique	Pré-apprent.	Cours d'intégr.
<i>presque tous</i>	2 <sup>ème</sup> rang		3 <sup>ème</sup> rang	3 <sup>ème</sup> rang	2 <sup>ème</sup> rang	1 <sup>er</sup> rang
<i>¾ de la classe</i>	1 <sup>er</sup> rang	2 <sup>ème</sup> rang	1 <sup>er</sup> rang	1 <sup>er</sup> rang	1 <sup>er</sup> rang	2 <sup>ème</sup> rang
<i>½ de la classe</i>	3 <sup>ème</sup> rang	1 <sup>er</sup> rang	2 <sup>ème</sup> rang	2 <sup>ème</sup> rang	3 <sup>ème</sup> rang	3 <sup>ème</sup> rang
<i>¼ de la classe</i>	4 <sup>ème</sup> rang					3 <sup>ème</sup> rang
<i>presque personne</i>						

Comme on peut le voir, la grande majorité des enseignants pensent que l'année intermédiaire a eu un effet positif sur les chances d'obtention d'un rattachement des jeunes. Environ 20% des enseignant(e)s continuent à estimer que l'année intermédiaire n'a été utile que dans certaines conditions, indiquant par ailleurs que seule la moitié ou seulement à peine ¼ des jeunes aurait trouvé à se rattacher grâce à l'année intermédiaire. Ceci s'applique surtout à la 10<sup>e</sup> année scolaire, ce qui ne surprend pas dans la mesure où quelque 70% de ses participant(e)s se sont assuré dès janvier 1999 – ou vraisemblablement, pour une bonne partie, dès avant l'entrée dans l'année intermédiaire – une solution de rattachement. La contribution de l'année passerelle au rattachement réussi des élèves serait donc en fait peu importante.

Comme cela a déjà été exposé chez les jeunes, l'utilité d'une année intermédiaire ne peut pas être seulement mesurée par la concrétisation d'un rattachement réussi. C'est dans ce contexte que nous avons voulu savoir, en consultant les enseignant(e)s, si et à quel point de vue la participation à une année passerelle profite aux jeunes en général – indépendamment des rattachements réussis.

Le tableau suivant montre combien d'élèves, de l'avis des enseignants, ont bénéficié globalement parlant de l'année intermédiaire :

Tableau 20: Utilité globale des années intermédiaires; opinion du corps enseignant

Combien d'élèves ont tiré profit de leur année intermédiaire? (N =68; fréquence des citations)						
	Echant. global	10 <sup>e</sup> année scolaire	Année d'orientation	Année pratique	Pré-apprent.	Cours d'intégr.
<i>presque tous</i>	cité 45x	cité 8x	cité 7x	cité 8x	cité 4x	cité 7x
<i>¾ de la classe</i>	cité 24x	cité 2x	cité 7x	cité 5x	cité 7x	cité 3x
<i>½ de la classe</i>	cité 7 x			cité 1x	cité 5x	cité 1x
<i>¼ de la classe</i>	cité 1x					cité 1x
<i>presque personne</i>	cité 1x		cité 1x			

La majorité des enseignant(e)s est donc convaincue que pratiquement tous les jeunes ou du moins  $\frac{3}{4}$  d'entre eux ont tiré profit de l'année intermédiaire, indépendamment de leur rattachement. Cette évaluation globalement très positive s'applique à tous les types d'offre, même si les enseignants des préapprentissage – comme les jeunes y participant aussi – tirent au global un bilan légèrement plus sceptique.

Comme c'était déjà le cas pour les taux de réussite (voir chapitre 3.2.2), on a pu aussi constater ici des 'désertions' isolées, c.-à-d. certaines offres dont les enseignants pensent qu'elles n'ont été bénéfiques qu'à  $\frac{1}{4}$  des élèves seulement ou à pratiquement aucun.

Outre la question visant à connaître combien de participant(e)s en ont tiré profit, il était intéressant de savoir notamment de quel point de vue les offres passerelles ont servi aux jeunes. Le tableau suivant 21 représente pour chaque type d'offre les trois secteurs qui ont été cités le plus souvent par le corps enseignant:

Tableau 21: Secteurs dans lesquels les élèves ont tiré un profit optimum ;  
corps enseignant

A quel point de vue les participant(e)s en ont tiré profit? (N=68; classification suivant la fréquence des citations)						
	Echantill. global	10 <sup>e</sup> année scolaire	Année d'orientation	Année pratique	Pré- apprent.	Cours d'intégr.
<i>Connaissances scolaires basiques</i>	1 <sup>er</sup> rang	1 <sup>er</sup> rang	2 <sup>ème</sup> rang	1 <sup>er</sup> rang	2 <sup>ème</sup> rang	2 <sup>ème</sup> rang
<i>Contacts avec le monde du travail</i>	2 <sup>ème</sup> rang		3 <sup>ème</sup> rang	2 <sup>ème</sup> rang	1 <sup>er</sup> rang	
<i>Confiance en soi</i>	3 <sup>ème</sup> rang	3 <sup>ème</sup> rang	1 <sup>er</sup> rang		3 <sup>ème</sup> rang	
<i>Orientation professionnelle</i>	4 <sup>ème</sup> rang	2 <sup>ème</sup> rang		3 <sup>ème</sup> rang	3 <sup>ème</sup> rang	
<i>Connaissances linguistiques</i>	5 <sup>ème</sup> rang					1 <sup>er</sup> rang
<i>Contacts sociaux</i>	6 <sup>ème</sup> rang					3 <sup>ème</sup> rang
<i>Auto-évaluation réaliste</i>	7 <sup>ème</sup> rang					

Suivant les enseignants, les jeunes en ont tiré le plus souvent un profit global au regard de leurs connaissances scolaires (basiques). En ce qui concerne aussi l'orientation professionnelle, la confiance en soi accrue et l'établissement de contacts avec le monde du travail, l'utilité des années intermédiaires est jugée importante. Les écarts entre les 'utilités diverses' des différents types d'offre sont imputables en partie à la structure de leur contenu et/ou à leur objectif. Il correspond par ex. totalement au concept de ces offres que les participant(e)s des cours d'intégration aient tout d'abord amélioré leurs connaissances linguistiques. Il est pourtant surprenant par exemple que, de l'opinion des enseignants des années d'orientation professionnelle, l'utilité de ces offres pour l'orientation professionnelle de leurs participant(e)s n'émerge pas des premiers rangs!

### 3.3.3 Difficultés particulières des offres passerelles

Eu égard au taux de réussite moyen extrêmement important d'environ 70% ainsi qu'au jugement principalement positif des années intermédiaires, aussi bien par les enseignants que par les jeunes, s'est dégagée jusqu'ici l'impression que les années intermédiaires représentent globalement un secteur des offres (de formation) dépourvu de problèmes, pour des jeunes présentant plutôt peu de problèmes. Cette impression est relativisée par la présentation suivante des descriptions, faites par les enseignants, des difficultés spécifiques et des caractéristiques problématiques des jeunes fréquentant les années intermédiaires. Pour clarifier ces situations problématiques, nous avons soumis aux enseignants une série de descriptifs de problèmes issus de la première enquête auprès des enseignant(e)s, et nous les avons priés de cocher la/les case(s) les plus pertinentes pour leur classe et/ou l'offre concernée. Le tableau 22 rassemble les réponses obtenues.

Tableau 22: Caractéristiques des jeunes compliquant l'enseignement

Quelles caractéristiques de classes ont rendu l'enseignement particulièrement difficile? (N=68; classification suivant la fréquence des citations)						
	Echantill. globale	10 <sup>e</sup> année scolaire	Année d'orientation	Année pratique	Pré-apprent.	Cours d'intégr.
<i>manque de responsabilité individuelle</i>	1 <sup>er</sup> rang	2 <sup>ème</sup> rang	1 <sup>er</sup> rang	1 <sup>er</sup> rang	3 <sup>ème</sup> rang	2 <sup>ème</sup> rang
<i>manque de capacité de concentration</i>	2 <sup>ème</sup> rang	1 <sup>er</sup> rang	3 <sup>ème</sup> rang	2 <sup>ème</sup> rang	1 <sup>er</sup> rang	
<i>manque de connaissances scolaires</i>	3 <sup>ème</sup> rang		2 <sup>ème</sup> rang	2 <sup>ème</sup> rang		1 <sup>er</sup> rang
<i>hétérogénéité de la classe</i>	4 <sup>ème</sup> rang	3 <sup>ème</sup> rang		3 <sup>ème</sup> rang	2 <sup>ème</sup> rang	3 <sup>ème</sup> rang
<i>manque d'intérêt / de motivation</i>	5 <sup>ème</sup> rang				2 <sup>ème</sup> rang	
<i>manque de connaissances linguistiques</i>	6 <sup>ème</sup> rang					2 <sup>ème</sup> rang

Ce sont d'abord la responsabilité individuelle et la capacité de concentration et de réalisation des jeunes dont les enseignants jugent qu'elles font défaut. On déplore en partie un comportement de 'consommateur' tout à fait réel qui conduirait en plus au fait que quantité de jeunes auraient une attitude très passive, et profiteraient des possibilités éducatives proposées de manière seulement limitée. Manifestement, ce problème s'adresse à un groupe en particulier: les jeunes qui se sont assurés très tôt une solution de rattachement refusent en plus – c'est ce que constatent les enseignants – de 'rester simplement assis' le reste du temps de l'année intermédiaire, leur comportement ayant par ailleurs une influence négative sur les élèves désireux d'apprendre. L'importance de ce problème est claire si l'on songe que 40% environ des élèves ont trouvé une place de formation dans la 1<sup>ère</sup> moitié de l'année intermédiaire. Du reste, nombreux sont les jeunes qui ont aussi souligné d'eux-mêmes ce problème.

Comme le décrit le chapitre 2, 4 des 5 différents types d'offre s'adressent aux mêmes groupes cibles: seuls les cours d'intégration ont un public cible étroitement délimité. Cette faible différenciation résulte dans le fait que des jeunes se retrouvent dans différentes offres pour les raisons les plus variables, avec par ailleurs des situations initiales et des objectifs différents en conséquence. Les classes sont composées en outre de jeunes de nationalités diverses, de niveaux scolaires et d'âges différents etc. Il n'est donc pas surprenant, d'après les enseignants, que la composition hétérogène des classes rende

très difficile un enseignement adapté aux besoins de tous. A notre avis, il convient donc de recommander une meilleure différenciation des offres suivant les groupes cibles, puisque – dans le cadre d'une composition homogène des offres et/ou des classes – on pourrait aborder de manière plus ciblée les situations problématiques et les besoins éducatifs spécifiques des différents élèves. Nous avons en l'occurrence conscience du fait qu'une telle différenciation suppose un nombre suffisamment d'élèves potentiels.

C'est à partir d'une première interprétation des remarques et commentaires personnels des jeunes et des enseignants, faite au terme de l'enquête, que nous avons finalement eu l'impression que se trouvent effectivement à ce jour dans les années intermédiaires des jeunes très difficiles, et notamment extrêmement faibles aussi du point de vue linguistique. C'est ainsi par exemple que la majorité des élèves, suisses ou étrangers, ont été incapables d'écrire une phrase simple sans fautes d'orthographe. Il fut en outre question de problèmes de drogue, de nouvelles accablantes en provenance des patries des étrangères et étrangers, de problèmes familiaux et économiques, de conflits de nationalités dans les classes (réglés ouvertement et en partie physiquement), etc.... Dans leurs commentaires, beaucoup de jeunes filles se plaignent du reste 'des jeunes qui perturbent systématiquement des cours intéressants par une attitude empreinte d'ennui et d'agressivité'. Les enseignant(e)s aussi évoquent en partie en termes clairs les particularités problématiques qui caractérisent certains jeunes. Nombreux parmi ces enseignant(e)s s'inquiètent de constater à quel point la langue maternelle peut être mal maîtrisée, à quel point de nombreux jeunes sont désintéressés et démotivés, et à quel point ils ont pu avoir du mal à s'en sortir avec les autres élèves.

Ces références aux caractéristiques, difficiles pour de nombreux enseignants et pour de nombreux élèves, de la population et/ou de la situation pendant les cours doivent à notre avis être intégrées à la réflexion, lorsqu'on porte un jugement sur des années intermédiaires et leurs succès.

#### **Bilan sur l'évaluation des années intermédiaires:**

- Nos résultats concernant les questions posées par nos soins aux élèves et aux enseignant(e)s des années intermédiaires, au sujet de leur utilité et donc de leur valeur, font apparaître clairement que l'évaluation de l'efficacité de ces offres est incorrecte, en considérant seulement leurs taux de réussite. La majorité des jeunes paraît beaucoup plus tirer profit des années intermédiaires – profit qui ne doit pas équivaloir directement au succès ou à l'échec lors du rattachement à la formation subséquente. Le fait qu'une seule écolière ou qu'un seul écolier ait profité de ce point de vue d'une année intermédiaire ne présuppose pas formellement qu'il ou elle jugera aussi cette année intermédiaire globalement positive. De même, les jeunes sans rattachement réussi indiquent que l'année intermédiaire leur a globalement beaucoup apporté. Plus de 80% de toutes les personnes interrogées disent qu'elles ont beaucoup appris dans les matières scolaires, tandis que pratiquement 90% de tous les élèves ont beaucoup appris dans les matières pratiques! Les enseignants aussi pensent dans leur majorité que la plus grande partie de leurs élèves ont tiré profit de cette année – même si pratiquement aucun élève, dans certaines classes, n'a réussi son rattachement à l'enseignement secondaire II.
- A notre avis, les résultats sont tels qu'il est impératif de juger (de nouveau) les années intermédiaires de plus en plus à partir de leur valeur, de leur utilité pour la formation, la maturation et la stabilisation de leurs participant(e)s, au lieu de considérer uniquement leurs taux de réussite. Comme peut parfaitement le montrer l'exemple des cours d'intégration, ceux-ci devraient être qualifiés de peu efficaces seulement sur la base de leurs taux de réussite – et ne devraient plus recevoir aucun soutien.
- Il nous semble clair qu'une telle évaluation est impensable. Si l'on voulait fixer à ces offres les mêmes jalons que pour toutes les autres offres passerelles, on exigerait

d'elles l'impossible au vu de la situation initiale difficile, à plusieurs titres, de leurs participant(e)s.

- Pour juger de l'efficacité différentielle et de l'utilité qu'apportent les diverses offres à leurs différent(e)s participant(e)s, il convient d'en retirer en conséquence plus d'indicateurs, et des indicateurs autres que leurs taux de réussite (au sens de 'l'obtention d'une place de formation'). Une première phase devrait résider dans l'élaboration claire et précise des objectifs et groupes cibles diversifiés des différents types d'offre, pour définir dans ce contexte les indicateurs convenant aux offres correspondantes.
- Au vu des caractéristiques problématiques, brièvement esquissées, des classes et/ou des élèves fréquentant les années intermédiaires, on est doublement surpris de l'excellente manière dont celles-ci émergent de toutes les interprétations que nous avons réalisées jusqu'ici. Dans le contexte d'une population partiellement 'très difficile', on ne s'attendait notamment pas vraiment aux jugements majoritairement positifs qu'ont portés les jeunes sur leurs années intermédiaires, ainsi qu'à l'attitude très volontaire et attentive qu'ils ont manifestée en répondant à l'enquête.
- Ce dernier constat renforce globalement encore notre impression suivant laquelle une performance appréciable est réalisée dans les offres passerelles, par les jeunes comme par leurs enseignants – et ce dans des conditions partiellement difficiles.

## 4. Conclusions et recommandations

L'objet de la présente étude était l'examen comparatif de l'efficacité des offres passerelles, telles qu'elles ont été promues au cours de ces 2 dernières années grâce aussi aux moyens spéciaux de l'AFPA I. Des indications sur l'organisation d'une pratique promotionnelle rationnelle, à ce niveau spécifique de formation et de transition entre l'école obligatoire et l'enseignement secondaire II, devraient ressortir de notre étude. Dans ce chapitre conclusif, nous rappelons les résultats fondamentaux de cette étude (les différents résultats étant rassemblés à la fin des chapitres correspondants), de même que nous tirons des conclusions en ce qui concerne le développement ultérieur de la promotion à faire dans le secteur des années intermédiaires d'une part, au regard du besoin d'études complémentaires d'autre part.

Les offres passerelles sont soumises beaucoup plus fortement que toutes les autres offres de formation à la nécessité de la mise à profit, ce qui signifie qu'elles doivent d'abord fournir à leurs candidat(e)s l'opportunité de rejoindre une formation (professionnelle) réglementée. La plupart de 'nos' 1200 jeunes (48%) participent donc à une année intermédiaire, quel qu'en soit le type, parce qu'ils ne sont pas arrivés à trouver une 'bonne' place de formation, en dépit d'efforts généralement considérables. Evaluer en premier lieu la réussite et/ou l'efficacité des années intermédiaires pour voir si elles réussissent à faire la transition, pour leurs participant(e)s, avec la formation initiale post-obligatoire, tombe donc sous le sens. Les questions suivantes ont donc occupé le cœur de la présente étude:

- *A quel niveau se situent les taux de réussite moyens des différents types d'années intermédiaires?*
- *Différencie-t-on ces taux selon le type d'offre? C'est-à-dire: peut-on caractériser des formes d'offre fructueuses et moins fructueuses?*
- *Ou bien, les différents groupes de participant(e)s se différencient-ils beaucoup plus au regard de leurs taux de rattachement? Peut-on différencier des groupes de candidat(e)s chanceux et moins chanceux?*

Nos résultats autorisent les réponses suivantes à ces questions:

- 70% des participant-e-s aux offres passerelles réussissent à trouver une place d'apprentissage, de formation élémentaire, ou de formation (professionnelle) scolaire. Le 14% effectuera une autre année de transition, alors que le 4% ira travailler sans formation post-obligatoire préalable. Finalement, 11% ne savent pas encore au moment de terminer l'année passerelle ce qu'ils feront par la suite.
- Les 5 types d'offres (10<sup>e</sup> année scolaire, année d'orientation professionnelle, année pratique, préapprentissage, cours d'intégration) arrivent à procurer des places de formation à leurs élèves avec un taux de succès plus ou moins pareil. Les années pratiques (78%), les 10<sup>ème</sup> années scolaires (75%) et les préapprentissages (73%) sont les formes d'offres avec le plus de succès. Les années d'orientation ont un taux de succès légèrement inférieur (65%) – taux de réussite significativement plus mauvais que les années pratiques et les 10<sup>e</sup> années scolaires. Les cours d'intégration finalement ne réussissent à placer leurs élèves que dans 45% des cas. Cependant, il est difficile de les comparer aux autres 4 types, étant donné qu'il est particulièrement difficile pour leur groupe de participant-e-s (étrangers/étrangères ayant suivi peu ou pas du tout de scolarité en Suisse)d'accéder à la formation professionnelle post-obligatoire.

- Les écarts globalement faibles, à l'exception du cas des cours d'intégration, constatés entre les taux de réussite sont largement dépassés par les écarts entre les taux de rattachement des différentes offres d'un seul type. Le préapprentissage 'le plus mauvais' ne réussit par exemple que pour 52% seulement de ses candidat(e)s – le meilleur pour 100% d'entre elles/eux. De la même façon, la 'meilleure' année d'orientation professionnelle réussit à assurer la transition pour 100% de ses élèves, le 'meilleur' cours d'intégration pour 90%, contre seulement 31% et/ou 18% dans le 'pire' des cas. Les taux de rattachement globalement plus bas des types 'année d'orientation professionnelle' et 'cours d'intégration' sont donc obtenus grâce aux valeurs les plus faibles des différentes offres du groupe. Les écarts entre les taux de rattachement des différentes offres d'un groupe sont globalement bien supérieurs aux différences entre les groupes. Ce résultat prouve que la nature et/ou la qualité de l'offre individuelle est plus importante que son appartenance à un type spécifique. C'est ainsi que l'hypothèse suivant laquelle il y aurait des formes d'offres passerelles systématiquement plus fructueuses et moins fructueuses ne se confirme nullement!
- Le constat suivant lequel différents groupes de participant(e)s obtiennent systématiquement des succès variables lorsqu'il s'agit de trouver un rattachement à l'enseignement secondaire II va dans le même sens. Ces écarts existent dans la totalité des 5 types d'offre et ne dépendent donc pas de la forme de l'offre.
  - ♦ Les femmes ont globalement des taux de rattachement significativement plus bas que les hommes dans toutes les formes d'années intermédiaires, à l'exception des cours d'intégration! Cet écart est particulièrement marqué, dans le cas de la 10<sup>e</sup> année purement scolaire. Celle-ci assure la transition pour seulement 64% de ses élèves filles, tandis que 93% des élèves garçons réussissent à rejoindre l'enseignement secondaire II. Ce constat nous a surpris par sa netteté. En plus on ne s'attendait pas non plus à ce qu'il ne soit pas valable pour les cours d'intégration: les femmes y obtiennent carrément le plus fort taux de réussite (même si ce n'est pas significatif)!
  - ♦ De même, les étrangères et étrangers obtiennent en moyenne un rattachement moins fréquemment réussi après l'année intermédiaire. A la différence de l'écart entre les sexes, ce résultat ne s'applique toutefois pas à toutes les formes d'années intermédiaires. Dans les préapprentissage, les étrangères/étrangers connaissent tout autant de réussite que les jeunes suisses (72 à 71%), tandis que le même rapport se caractérise par une disproportion marquée dans les années pratiques, 58% seulement de tous les étrangères/étrangers y ayant trouvé un raccordement, contre 88% des jeunes suisses! Appliquer la même comparaison aux cours d'intégration serait naturellement insensé.
  - ♦ Ce n'est pas le statut d'étranger seul qui se répercute sur le succès ou l'échec des participant(e)s. Ce sont les étrangères et étrangers résidant en Suisse depuis seulement peu de temps et y ayant donc très peu, sinon pas du tout, fréquenté l'école, qui réussissent le moins leur rattachement. Ces derniers se trouvent pratiquement tous en cours d'intégration. Seuls les étrangères/étrangers qui ont passé en Suisse 8 années et plus, soit toute leur scolarité, parviennent statistiquement aussi bien que les Suisses à faire la transition entre les années intermédiaires et la formation professionnelle.

#### **Bilan:**

Tous nos résultats révèlent que ce n'est finalement pas le type d'offre qui détermine le succès ou l'insuccès individuel en matière de rattachement. C'est au contraire beaucoup plus la nature spécifique de l'offre individuelle, ainsi que des caractéristiques spécifiques des élèves, notamment le sexe, l'origine et la durée du séjour en Suisse!

Considérée de la sorte, on peut dire que le genre d'année intermédiaire que suit l'écolier ou l'écolière ne joue finalement aucun rôle essentiel. Par contre, la qualité de l'offre particulière fréquentée, que ce soit un garçon ou une fille, qu'elle/il soit étrangère/étranger

et réside déjà en l'occurrence depuis longtemps en Suisse, sont des facteurs qui jouent un rôle d'importance! En outre, le fait que les élèves en tant que tels aient une idée précise de la carrière professionnelle qu'ils veulent embrasser, et/ou que cette idée se fasse (plus) nette au fil de l'année intermédiaire, influe aussi sur leurs chances individuels de rattachement.

Globalement, ces facteurs clarifient toutefois seulement 12% environ de la variabilité des taux de rattachement individuels. Ceci confirme expressément le besoin de recherches complémentaires sur les caractéristiques des offres passerelles et de leurs participant(e)s, lesquelles relèvent effectivement et systématiquement les opportunités individuelles d'obtention d'un rattachement à une formation (professionnelle) post-obligatoire.

### **Recommandations:**

Sur la base de ces résultats, nous ne pouvons donc pas recommander, ou du moins pas encore, de promouvoir à l'avenir des types spécifiques d'années intermédiaires seulement, par exemple celles présentant une part élevée de pratique. La preuve, relative aux facteurs qui accroissent systématiquement les chances individuels de raccordement des jeunes fréquentant des offres passerelles, doit encore être apportée à cet égard. A notre avis, les réflexions et/ou travaux suivantes devraient se trouver au premier plan de la suite du déroulement.

- Nous avons démontré que les années intermédiaires – indépendamment de leur profil formel – ont le potentiel pour assurer à 100% une transition réussie de leurs élèves avec la formation professionnelle post-obligatoire. A l'inverse, nous avons prouvé que différentes offres particulières présentent des taux de réussite notablement plus bas, et ce aussi bien en comparaison avec l'échantillon global de toutes les années intermédiaires qu'avec les autres offres du même type notamment, et n'exploitent donc pas leur potentiel d'efficacité de manière optimale. A ce niveau-là, ce sont les instances responsables desdites offres qui sont sollicitées! Celles-ci doivent vérifier quelles spécificités de leur offre respective contribuent à la clarification de ces 'insuccès' relatifs. Les taux de réussite moyens de leur type de référence doivent ici leur servir de 'jalou'.
- Les efforts que doivent ainsi faire les instances responsables des offres passerelles devraient être soutenus par une recherche complémentaire. A partir de la base de données produite grâce à cette étude, il conviendrait d'étudier plus avant les caractéristiques spécifiques que présentent les offres passerelles particulièrement fructueuses, et celles qui ne le sont pas du tout. Lesdites caractéristiques, spécifiques à chaque offre en particulier, peuvent contribuer à clarifier l'efficacité différentielle des années intermédiaires. Nous songeons ici à des aspects tels que les particularités locales et/ou régionales d'une offre (ex.: marché de l'emploi et des places de formation), aux contacts avec l'économie locale, l'implication personnelle du corps enseignant, des combinaisons spécifiques de matières, la composition de la classe en tant que telle, etc.. La prochaine phase d'étude doit donc se faire au niveau de l'offre particulière.
- En ce qui concerne les chances de raccordement étonnamment plus mauvaises, pour les femmes fréquentant les années intermédiaires, nous voyons pourtant aussi un besoin d'action directe – sans toutefois pouvoir donner en l'occurrence de recommandation pratique! Manifestement, les années intermédiaires – exception faite des cours d'intégration dépourvus de caractère surprenant à cet égard – doivent s'occuper de manière ciblée de la promotion de leurs élèves féminines. Pourquoi les femmes fréquentant les années intermédiaires s'en tirent comparativement nettement

plus mal que les hommes? Il est impossible à ce jour d'apporter une réponse formelle à cette question, d'où la nécessité de recherches complémentaires.

- Le fait que les étrangères/étrangers présentent en fin de compte des taux de raccordement plus faibles en moyenne que les jeunes suisses ne nous a nullement surpris – même si ce constat est naturellement désagréable. Ce qui surprend ici est beaucoup plus le fait que cette conclusion n'est pas valable dans son ensemble. Les jeunes suisses et les étrangers en préapprentissage présentent par exemple les mêmes chances de raccordement, tandis que les étrangères/étrangers des années pratiques obtiennent jusqu'à 30% moins de raccordement que les suisses à la formation professionnelle! Il convient en outre de rappeler ici que certains cours d'intégration parviennent à assurer la transition de 90% de leurs élèves avec la formation professionnelle. Le taux de rattachement moyennement faible de ce type d'offre ne doit donc pas être considéré comme un critère, et aucun jugement négatif de l'efficacité des cours d'intégration ne doit être porté à partir de celui-ci. On doit au contraire constater que ces offres obtiennent des succès surprenants, dans des cas particuliers, face à des situations initiales des plus ardues. Ici s'impose aussi d'une part le fait que ces résultats doivent être étudiés plus avant sur le plan de l'offre individuelle. D'autre part, les meilleures années intermédiaires – c.-à-d. les plus réussies – doivent ici servir de 'jalon' à celles qui obtiennent moins de succès.

Nous concluons ce rapport par quelques remarques et/ou recommandations pour le développement ultérieur du secteur des années intermédiaires, lesquels ne concernent pas en premier lieu leur efficacité, au sens de la transition réussie des candidat(e)s avec l'enseignement secondaire II. Les offres passerelles produisent davantage, ainsi que des choses autres que 'seulement' cela:

- Indépendamment du fait aussi qu'elles/qu'ils rejoignent un apprentissage ou une école, les candidat(e)s des années intermédiaires jugent celles-ci comme étant principalement et nettement utiles et précieuses pour leur évolution individuelle. C'est ainsi que la majorité trouve qu'elle a beaucoup appris en termes pratiques et scolaires, que l'année intermédiaire a été exactement ce qu'il lui fallait, et que ladite année lui a apporté plus que ce qu'elle escomptait. Les enseignants approuvent ce jugement, estimant aussi que la majeure partie de leurs élèves en ont également tiré un profit personnel, indépendamment de la réussite du rattachement. Ces résultats prouvent nettement à notre avis que les offres passerelles ont également de la valeur pour les jeunes qui y participent, même si elles ne leur fournissent aucun rattachement direct à la formation initiale professionnelle, notamment à une place d'apprentissage.
- A notre avis, ce constat évoque de nouveau le fait que les années intermédiaires ne doivent pas être évaluées uniquement et simplement du point de vue de leurs taux de réussite, mais qu'il convient de se référer encore plus à leur valeur pour la formation (postérieure) individuelle, l'orientation et l'évolution des jeunes participant(e)s.
- Ceci va de pair avec l'exigence visant à définir mieux et plus précisément les objectifs des différentes offres. Juger les années intermédiaires uniquement à partir de l'indicateur que constitue le 'taux de réussite' est particulièrement inconvenant lorsque la transition avec un rattachement n'est en aucun cas l'objectif premier d'une offre passerelle.
- Une définition plus précise de l'objectif ne contribue pas seulement à pouvoir évaluer l'année intermédiaire concernée suivant le critère cible adéquat, mais elle permettrait aussi une dénomination plus affinée du groupe cible concerné. Il ressort de notre

enquête auprès des enseignants, tout comme des diverses remarques des jeunes, que la composition souvent très hétérogène des classes – au regard des motifs de participations, des situations initiales scolaires, de la volonté d'apprendre et autres - complique considérablement un enseignement bénéfique à toutes les parties concernées.

- Une définition plus précise de l'objectif pourrait de même aboutir à un développement plus précis et mieux ciblé des plans d'études. A l'occasion de notre enquête, nous avons eu l'impression que les diverses années intermédiaires abordent peu ou prou les mêmes contenus et les mêmes thèmes, et que seules varient nettement les proportions pratiques et/ou d'entreprise du cursus, selon la forme. Il faut ici se demander si des profils plus nets des offres passerelles ne seraient pas plus bénéfiques. Par exemple, les offres servant à récupérer et à 'potasser' de la matière scolaire devraient être clairement délimitées des années d'orientation professionnelle, et celles-ci à leur tour des années de pratique et de préparation nettement axées sur un secteur professionnel. Pour les élèves, ceci faciliterait d'une part un choix mieux ciblé de l'offre adaptée à leurs besoins. L'orientation visant à savoir ce que les élèves à former retirent de cette année intermédiaire, en expériences et compétences supplémentaires, pourrait d'autre part être rendue plus aisée pour les offrants des places d'apprentissage, donc pour les 'preneurs' de participant(e)s aux années intermédiaires.
- Enfin, la définition plus claire et plus précise des objectifs, des groupes cibles et des contenus des offres passerelles pourrait de même servir de base à la précision et à l'uniformisation, sollicitées de toute urgence, en matière de désignations des offres. Lors de notre tentative de production d'un récapitulatif du secteur global des années intermédiaires, nous avons dû réaliser et constater que de telles désignations homogènes et donc pertinentes font encore défaut, comme nous avons dû supposer que cette condition complique aussi, pour les élèves intéressés, leurs parents et conseillers, le choix d'une offre passerelle adaptée.